

# Les Basiliques de Suisse et leurs armoiries

Autor(en): **Cambin, Gastone / Lachenal, Léon Dupont**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario**

Band (Jahr): **93 (1979)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745934>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les Basiliques de Suisse et leurs armoiries

par GASTONE CAMBIN et LÉON DUPONT LACHENAL

## Introduction

Le mot *basilique* est de racine grecque et signifie *royal*; par la suite il désigne un édifice public, officiel, important. L'Antiquité romaine donne ce nom à un édifice allongé, généralement divisé en trois nefs par des colonnes, couvert par une toiture ou charpente apparente et terminé par une abside où siège un tribunal; l'édifice pouvait servir aussi à d'autres fins: rassemblements, marchés, etc., comme, plus tard, les halles<sup>1</sup>.

L'Église chrétienne a adopté pour ses lieux de culte, dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, une disposition semblable, avec des variantes locales ou régionales, d'où l'emploi du terme *basilique* pour les plus anciennes églises. Le mot désigne ainsi des églises importantes par leurs dimensions, leur ancienneté, leur valeur artistique; il ne tarde pas à s'appliquer aussi à des églises plus modestes mais spécialement vénérables par les corps de martyrs ou de saints qui y reposent.

A Rome, cinq églises particulièrement importantes à tout point de vue portent le titre de *basiliques majeures*; c'est d'abord la cathédrale de Rome: Saint-Sauveur au Latran, appelée *archibasilique*, puis les basiliques patriarcales de Saint-Pierre au Vatican, Saint-Paul-hors-les-Murs et Sainte-Marie-Majeure; enfin la basilique de Saint-Laurent. D'autres églises de la ville sont aussi appelées basiliques, mais, par égard aux précédentes, elles sont dites *basiliques mineures*.

Les papes ont conféré et confèrent encore ce dernier titre à des églises hors de Rome qu'ils veulent honorer, et ils ac-

cordent cet honneur par un document appelé «bref»; seul un tel document a valeur juridique. Toutefois, des coutumes immémoriales appellent aussi «basiliques» des églises remarquables par leur ancienneté, leur splendeur ou leur rayonnement<sup>2</sup>.

Les brefs qui confèrent valablement le titre de basilique font allusion aux «droits et privilèges» attachés à ce titre, mais ne les précisent généralement pas, et le Code de droit canonique promulgué en 1917 ne les détaille pas. En 1834, Grégoire XVI ayant accordé le titre de basilique à la cathédrale de Lucera, dans l'Italie méridionale, le Chapitre de cette cathédrale demanda à Rome des précisions sur ce que leur apportait le nouveau titre de leur église; la Congrégation des Rites, pour répondre à la question, examina les diverses marques d'honneur dont jouissait chaque basilique romaine et en dégagea les honneurs qui étaient communs à toutes. Ces marques d'honneur concernaient le costume choral des chanoines des basiliques; c'était surtout des insignes accordés à l'église elle-même pour manifester son titre basilical et qui sont au nombre de deux: l'*ombrellino*<sup>3</sup>, appelé en latin *conopeum*, en français *pavillon*, modèle réduit et symbolique de l'*ombrello* ou *ombrellone*, grand parasol qui abritait initialement les célébrants au cours

<sup>1</sup> Cf. LECLERCQ, Henri: *Basilique*, dans «Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie», t. II, Paris, 1910, col. 525-602.

<sup>2</sup> Code de droit canonique, canon 1180.

<sup>3</sup> Il est formé de bandes alternées rouges et jaunes, avec les couleurs interverties pour la frange, et monté sur un manche d'or sommé d'une boule aussi d'or surmontée d'une croix.

d'une procession<sup>4</sup>, et la *clochette* ou *tinnabulum*, portée en tête des processions pour annoncer leur passage<sup>5</sup>. Le port de ces insignes, dont on trouve mention à Saint-Pierre de Rome dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, semble aujourd'hui en voie d'abandon dans plusieurs basiliques<sup>6</sup>.

En revanche, le droit à des armoiries propres est toujours actuel pour les basiliques, qui les apposent généralement sur leur façade, au-dessus de l'entrée principale. Ces armes sont surmontées du pavillon comme signe caractéristique de leur dignité basilicale; elles sont souvent aussi accompagnées des deux clefs croisées de saint Pierre, l'une d'or, l'autre d'argent, symbole de la papauté, pour montrer le lien étroit des basiliques avec le Saint-Siège, comme le font aussi des instituts et séminaires pontificaux. Nous reproduisons ici ces insignes d'après le dessin qui figure dans l'ouvrage de Mgr Heim sur les coutumes héraldiques de l'Eglise (fig. 1). Enfin, la qualité de basilique confère aux églises qui sont pourvues de ce titre la

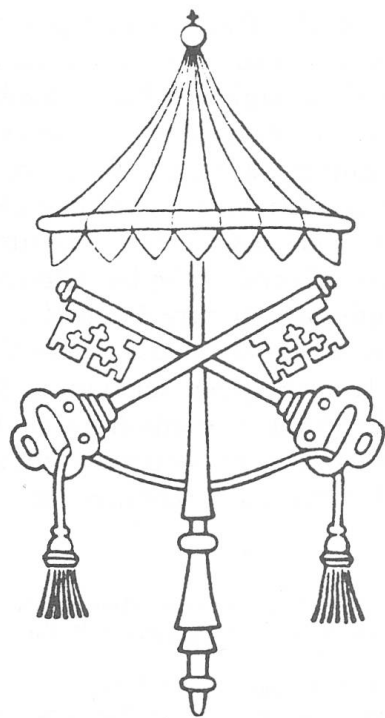


Fig. 1. Les clefs de saint Pierre et le pavillon basilical  
(Dessin publié par Bernard B. Heim)

préséance sur les autres églises, excepté la cathédrale<sup>7</sup>.

Un décret<sup>8</sup> du pape Paul VI, en date du 6 juin 1968, a précisé les conditions pour qu'une église puisse devenir basilique mineure, les obligations qui lui incombent dès lors et les faveurs qui lui sont concédées. Au nombre de celles-ci figurent l'usage des deux clefs héraldiques que les basiliques peuvent représenter sur leur bannière, leur mobilier et leur sceau<sup>9</sup>.

Le titre de basilique ne constitue pas un grade proprement dit comme le titre de cathédrale, mais s'il n'est pas le signe d'une fonction, il est bien une marque d'honneur, comparable à une distinction ou décoration de valeur morale, et c'est pourquoi il est accordé parfois même à une cathédrale, comme c'est le cas pour Notre-Dame de Paris.

La Suisse compte actuellement neuf églises jouissant du titre basilical, soit trois en Suisse romande, trois en Suisse alémanique, trois au Tessin; huit de ces basiliques possèdent un bref pontifical d'érection, tandis que la cathédrale de Lugano l'appuie sur la tradition.

<sup>4</sup> Selon HEIM, Bruno Bernard: *Coutumes et Droit héraldiques de l'Eglise*, Paris, 1949, p. 66-69, l'ombrellino aurait été conservé dans chaque basilique pour recevoir le pape lorsqu'il y venait présider une cérémonie. Si, à l'origine l'ombrellino peut être considéré comme un instrument pratique de protection contre les désagréments du temps — intempéries ou insolation —, il devint par la suite un «insigne de dignité comme le dais ou le baldaquin, fixe ou portable», et son usage remonte au moins au XII<sup>e</sup> siècle. Cf. NEUBECKER, Ottfried: *Le grand livre de l'Héraldique*, adaptation française par Roger Harmignies, Paris et Bruxelles, 1977, p. 206.

<sup>5</sup> Cf. PASCHINI, Pio et MATTEI, Silverio: *Basilica*, dans «Enciclopedia cattolica», t. II, Vatican, 1949, col. 957-969.

<sup>6</sup> Du moins ces insignes ne sont-ils plus exhibés de manière constante dans plusieurs basiliques.

<sup>7</sup> Cf. *Echo illustré*, Genève, 14 janvier 1933, p. 6 sq.; *Grand Larousse illustré*, t. I, 1960, p. 936.

<sup>8</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1968, p. 536-539.

<sup>9</sup> *Signum pontificium, id est Claves decussatae, adhiberi potest in vexillis, in suppellectile, in sigillo Basilicae*, décret cité dans la note précédente, N<sup>o</sup> 12.

## 1. — Berne. Basilique et église paroissiale de la Trinité (Dreifaltigkeitskirche)

Le 27 janvier 1528, au lendemain de la «Dispute» théologique de Berne qui avait marqué le triomphe des thèses réformées, le Grand Conseil interdit le culte catholique en pays bernois. Lors de la Révolution helvétique, en 1798, le culte catholique fut réintroduit à Pâques dans la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois, où il fut maintenu quelque temps, pour les soldats catholiques<sup>10</sup>. L'année suivante, les autorités helvétiques autorisèrent, le 7 juin, la célébration de ce culte dans le chœur de l'ancienne collégiale Saint-Vincent et nommèrent curé, le 9 juin, le célèbre Père Grégoire Girard (1765-1850), cordelier, de Fribourg; mais la fin du régime helvétique amena de nouveaux changements et le Père Girard rentra à Fribourg<sup>11</sup>.

Le culte catholique continua cependant, de 1804 à 1864, avec l'agrément des autorités bernoises, dans l'ancienne église des Dominicains, jadis dédiée à saint Pierre et saint Paul. A cette époque, la ville de Berne, située sur la rive gauche de l'Aar, appartenait encore au diocèse de Lausanne, diocèse auquel le canton de Genève fut uni en 1819; c'est ainsi que l'abbé Antoine Baud (1805-1867), de Chêne (Genève), devint curé de Berne en 1832; il prépara, dès 1853, sur un terrain cédé par le Gouvernement, la fondation d'une nouvelle église des Saints-Pierre-et-Paul, qui fut achevée en 1864. En cette même année, un accord entre le Gouvernement bernois et le Saint-Siège rattacha le canton de Berne tout entier au diocèse de Bâle qui comprenait déjà les paroisses catholiques du Jura. L'abbé Baud reçut en 1865 la dignité de protonotaire apostolique<sup>12</sup>.

A l'époque troublée du «Kulturkampf», l'église des Saints-Pierre-et-Paul fut attribuée en 1875 aux «vieux-catholiques» appelés plus tard «catholiques-chrétiens», et devint le siège de leur évêque. Quant

aux catholiques-romains, ils célébrèrent leur culte en divers lieux: à l'ancienne église des Dominicains<sup>13</sup>, dans la maison de M<sup>me</sup> Esther de Muralt (Junkerngasse), à l'auberge de la *Couronne d'Or* (Gerechtigkeitsgasse).

L'abbé Jakob Stammler (1840-1925), de Bremgarten (Argovie), curé de Berne dès 1876, entreprit en 1896 la construction d'une nouvelle église sous le vocable de la Trinité, qui fut inaugurée le 5 février 1899 et consacrée le 16 juin suivant par Mgr Leonhard Haas, évêque de Bâle. L'abbé Stammler fut honoré du titre de prélat dès 1891, puis de celui de protonotaire apostolique en 1901, et devint évêque de Bâle en 1906; fort cultivé, il a publié plusieurs ouvrages religieux, historiques, artistiques<sup>14</sup>. Très attaché à l'église qu'il avait construite à Berne, il ajouta dès cette époque à ses armes de famille: *d'or à un tronc d'arbre au naturel (Stamm) sur un mont de trois coupeaux de sinople, trois petites croix pattées de gueules posées 1 et 2*, pour représenter la Trinité, armes qu'il continua de porter lorsqu'il devint évêque.

L'église de la Trinité se signale par sa valeur artistique; elle a, de plus, une signification particulière pour les fidèles catholiques, non seulement de la ville de Berne, mais de tout l'ancien canton et du Jura-Sud, dont elle est considérée comme «l'église-mère»: c'est elle, en effet, qui est à l'origine des dix-huit paroisses existant aujourd'hui dans ce territoire<sup>15</sup>. En outre,

<sup>10</sup> Sur le catholicisme à Berne après la Réforme, cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (= DHBS), t. II, p. 90, 111-112, 119-120; NÜNLIST, Joseph Emil: *Die katholische Kirche im Bernbiet*, Berne, 1941.

<sup>11</sup> Sur le Père Girard, cf. DHBS, t. III, p. 423-424.

<sup>12</sup> Sur Antoine Baud, DHBS, t. II, p. 13.

<sup>13</sup> Cf. MOJON, Luc: *Französische Kirche*, dans «Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern», t. V, Bâle, 1969, p. 52.

<sup>14</sup> Sur Mgr Stammler, DHBS, t. VI, p. 318. La famille Stammler de Bremgarten, aujourd'hui éteinte, était issue de la famille Stammler de Baar (Zoug) qui porte une variante des mêmes armes. Cf. ITEN, Albert et ZUMBACH, Ernest: *Wappenbuch des Kantons Zug*, 2<sup>e</sup> édit., Zoug, 1974, p. 164 et pl. XI.

<sup>15</sup> Cf. NÜNLIST, *op. cit.*, p. 14: *Die Dreifaltigkeitskirche von Bern wurde zum Mittelpunkt des Katholizismus im Berner Lande.*



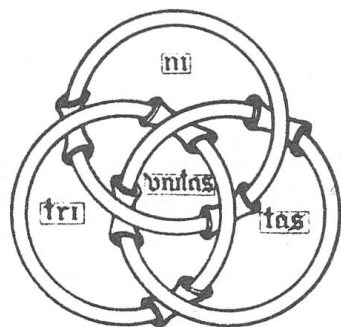


Fig. 2. Trois cercles entrelacés:  
emblème de la Trinité  
Manuscrit de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle  
(Chartres, Bibliothèque communale, N° 1355)

les principales manifestations religieuses de l'Église catholique, avec la participation des autorités fédérales et cantonales, comme aussi du nonce apostolique et du corps diplomatique, se célèbrent à l'église de la Trinité. C'est pourquoi, sur l'initiative du nonce Mgr Gustavo Testa, plus tard cardinal, et avec le plein accord de Mgr Franz von Streng, évêque de Bâle, le pape Pie XII a conféré à l'église de la Trinité le titre de basilique par bref du 6 avril 1956, qui fut promulgué le 27 mai suivant. Cette distinction vint donc consacrer le rôle historique et la signification morale de l'église de la Trinité<sup>16</sup> (fig. 2).

La nouvelle basilique, désireuse de posséder des armoiries qui lui soient propres, voulut fonder celles-ci sur une double exigence: d'une part, évoquer le vocable de la Trinité sous lequel elle est placée, et, d'autre part, rappeler ses liens avec la ville et le canton de Berne. C'est ainsi que les armes de cette basilique se présentent de la manière suivante: *parti de gueules et de sable, à trois anneaux entrelacés d'or, brochant sur la partition* (fig. 3). Les trois anneaux entrelacés sont une image symbolique de la Trinité, qu'on rencontre déjà à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle sur le manuscrit N° 1355 de la Bibliothèque de la ville de Chartres<sup>17</sup>, et qui a souvent été reproduite dans les livres liturgiques. Quant aux couleurs, ce sont celles de Berne<sup>18</sup>. Paul Boesch a peint ces armes sur le tympan de la basilique; il leur a consacré aussi un très beau bois.

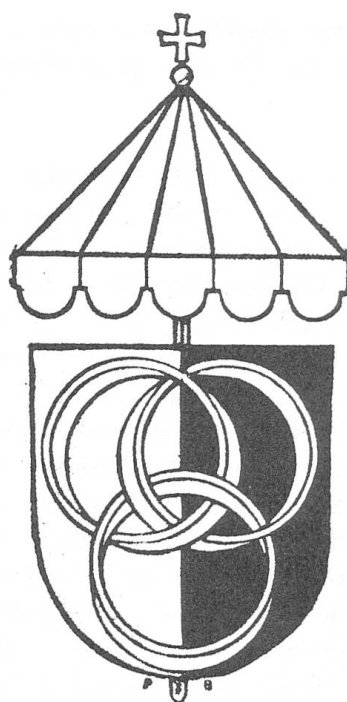


Fig. 3. Armes de la Basilique  
de la Trinité, Berne  
Bois de Paul Boesch

## 2. – Fribourg. Basilique et église collégiale de Notre-Dame

Le duc Berthold IV de Zaehringen fonda Fribourg vers 1157 pour s'assurer le passage de la Sarine qui lui importait pour la cohésion de ses possessions. A ce moment aurait déjà existé, selon des chroniques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, une

<sup>16</sup> Les *Neue Berner Nachrichten*, 26 et 28 mai 1956, datent par erreur le bref du 4 avril; de leur côté, les *Acta Apostolicae Sedis*, 1957, p. 59-60, publient ce bref d'érection en le datant exactement du 6 avril, conformément à l'original (communication de Mgr Johann Stalder, curé de la basilique de la Trinité), mais le document indique l'église comme étant de style gothique, ce qui n'est pas exact. L'intérieur de la basilique a été adapté à la nouvelle liturgie dans un esprit d'architecture moderne en 1973, et la façade a été restaurée en 1977.

<sup>17</sup> LEFEBVRE, Dom Gaspard: *Cours de Liturgie pratique*, abbaye de Saint-André par Lophem lez Bruges, 1922, p. 20, fig. 22.

<sup>18</sup> L'huissier du Conseil d'Etat de Berne porte le camail rouge sur la simarre partie rouge et noire. *Archives héraldiques suisses* (= AHS), 1938, p. 48-49 et pl. I.

chapelle dédiée à la Vierge<sup>19</sup>, proche du château, et dont le chapelain aurait été au service du seigneur et de ses gens. Cette chapelle aurait été détachée vers 1167 par l'évêque de Lausanne Landry de Durnes de la paroisse de Villars-sur-Glâne dont elle aurait fait antérieurement partie; elle aurait même été, primitivement, le seul sanctuaire de la nouvelle cité (toutefois, l'église Saint-Nicolas qui a précédé la cathédrale actuelle est aussi mentionnée dès 1160). En cette fin du XII<sup>e</sup> siècle, la chapelle primitive de Notre-Dame aurait fait place à une église romane, dont la basilique actuelle conserve les structures fondamentales.

Près de cette église est fondé avant 1248 un hôpital qui sera le principal établissement caritatif de la cité, venant en aide à toutes les misères, secourant infirmes, orphelins, enfants abandonnés, indigents, vieillards, accueillant aussi pèlerins et voyageurs. L'église de Notre-Dame remplissait le rôle de chapelle de cet hôpital et celui-ci sera appelé: Hôpital de Notre-Dame. Lors de son passage à Fribourg, le pape Martin V, qui avait été élu au concile de Constance en novembre 1417, accorda aux magistrats fribourgeois de pouvoir, en temps d'interdit, remplir leurs devoirs religieux en cette chapelle, pourvu qu'ils ne soient pas personnellement responsables de l'interdit; la bulle qui contient cette faveur est datée du 4 juin 1418<sup>20</sup>. Quelques semaines plus tard, de Genève, Martin V accorde une indulgence aux bienfaiteurs de l'Hôpital de Notre-Dame<sup>21</sup>.

Mais, dès 1636, la vétusté du bâtiment amena le gouvernement à étudier une nouvelle construction, dont le chantier fut entrepris en 1681 sur un emplacement différent, au sommet du bourg: c'est l'Hôpital des Bourgeois.

Quant à l'église de Notre-Dame, elle a été plusieurs fois rénovée et transformée, notamment aux XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est là que se tenaient les assemblées communales au XV<sup>e</sup> siècle; les confréries

ou corporations des charpentiers, des maçons et des tisserands y fondèrent des autels, de même que plusieurs familles, et le clergé de Notre-Dame fut reconnu en 1458 comme membre de la Bourgeoisie de Fribourg. C'est aussi dans cette église que saint Pierre Canisius établit en 1581 des confréries sous le patronage de la Vierge, approuvées en 1582 par le pape Grégoire XIII, et suivies par la fondation de plusieurs autres confréries au cours des siècles.

Le clergé attaché à cette église comptait douze membres au XV<sup>e</sup> siècle, huit en 1496, six en 1562, quatre en 1591; au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ses membres prirent le titre de chanoines et leur église fut par la suite appelé collégiale<sup>22</sup>. Le 20 juillet 1728, le clergé de Notre-Dame fut affilié par le pape Benoît XIII à la basilique du Latran, lien qui fut renouvelé plusieurs fois par la suite.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'église de Notre-Dame fut transformée en style classique. Ses liens avec l'hôpital s'étant dé-

<sup>19</sup> Sur l'église Notre-Dame de Fribourg, cf. DHBS, t. III, p. 238, 248, 257; SCHLÄPFER, Conrad: *Die Kirche Notre-Dame in Freiburg*, dans «Anzeiger für schweizerische Altertumskunde», Zurich, 1904, p. 118-137; GENOUD, Augustin: *L'église de Notre-Dame*, dans «Zeitschrift für schweizerische Archaeologie und Kunstgeschichte», Bâle, 1947, p. 80-86; STRUB, Marcel: *Etablissements hospitaliers du vieux Fribourg*, dans la «Liberté», Fribourg, 17 août 1951; du même auteur: *La ville de Fribourg*, t. II, p. 158-201, dans «Monuments d'art et d'histoire de la Suisse», Bâle, 1956 (= Strub: *Fribourg*), avec bibliographie à la p. 164; du même, *ibid.*, t. III, p. 371-397: *L'Hôpital Notre-Dame ou Hôpital des Bourgeois*; du même encore: *Fribourg, Basilique mineure Notre-Dame*, dans «Dictionnaire des Eglises», t. V d: «Suisse» (= DE), Editions Robert Laffont, 1971, p. 64; WAEBER, Louis: *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg, 1957, p. 54-58; VONLANTHEN, Hugo et RÜCK, Peter: *Liebfrauenkirche in Freiburg*, dans «Helvetia Sacra», t. VI/2, 1977, p. 259-274, avec bibliographie p. 263-264; RAST, John: *La chapelle du Rosaire* dans la «Basilique Notre-Dame», Fribourg, 1946.

<sup>20</sup> Cf. *Semaine catholique*, Fribourg, 1915, p. 553-554 (aimable communication de Mgr Henri Marmier, Official, Fribourg). Cf. LARGIADÈR: *Die Papsturkunden der Schweiz*, N° 1033, t. II, p. 221.

<sup>21</sup> LARGIADÈR, *op. cit.*, N° 1042, t. II, p. 226-227.

<sup>22</sup> Les membres du clergé de Notre-Dame portent le titre de chanoines depuis 1613 selon Paul GANZ: *Armorial de la Suisse*, édition Café Hag, Feldmeilen, ZH, fascicule 2, article 84; l'église est appelée collégiale déjà avant 1665: Vonlanthen et Rück, p. 260-261.

tendus, celui-ci remit à l'évêché tous ses droits et obligations par convention du 11 février 1884<sup>23</sup>.

Bien que non paroissiale, l'église de Notre-Dame, dédiée à l'Immaculée Conception de Marie, demeure un foyer spirituel pour Fribourg. Elle possède aussi plusieurs œuvres d'art, entre autres des stalles gothiques armoriées de 1505-1508, et deux statues de la Vierge, l'une en albâtre, au chœur, œuvre de l'atelier de Peter Scheuber, à Soleure, de 1786, l'autre en argent, dans la chapelle du Rosaire, œuvre de Joseph Muller, à Fribourg, de 1790.

En raison de son rôle historique, artistique et spirituel, Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a sollicité pour cette église le titre de basilique auprès du pape Pie XI, qui le lui a accordé par bref du 18 mai 1932<sup>24</sup>, promulgué le 8 décembre suivant.

Les armoiries de cette basilique sont formées d'une écartelure qui associe le blason ancien du clergé de cette église et le blason de l'Hôpital Notre-Dame, pour rappeler les liens qui unissaient autrefois les deux institutions. Ainsi formées, les armes de la basilique fribourgeoise de Notre-Dame se lisent: *écartelé: aux I et IV d'azur à la barre d'argent chargée des lettres C.B.M.V. de gueules; aux II et III de sable à la croix d'argent* (fig. 4). Elles décorent le fronton de la

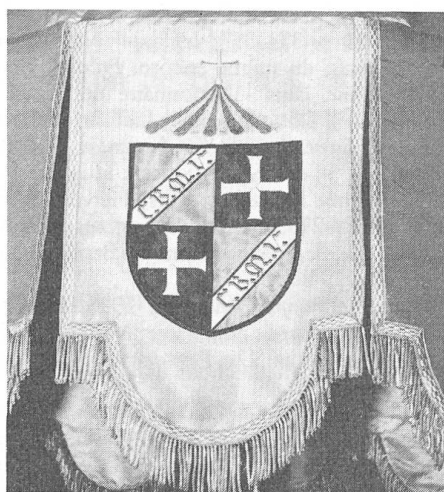


Fig. 4. Broderie héraldique sur le pavillon de la basilique

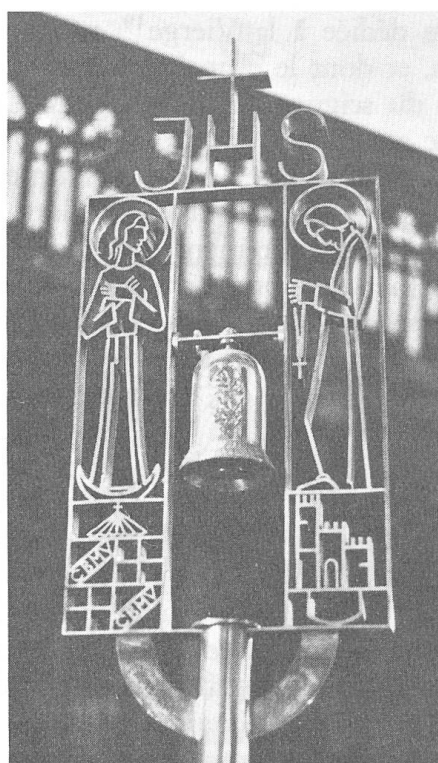


Fig. 5. Fribourg, basilique Notre-Dame  
La clochette basilicale

Création de Meinrad Burch, orfèvre à Zurich

façade, où elles sont traitées en mosaïque dans un médaillon<sup>25</sup>. Elles figurent aussi en dessus de la porte latérale et sur l'*ombrellino*, et sont forgées dans le châssis de la clochette (fig. 5). Ce *tintinnabulum* est une création originale de l'orfèvre Meinrad Burch, de Zurich, qui a placé la clochette dans une sorte de beffroi orné des

<sup>23</sup> Le clergé de Notre-Dame devint ainsi le «Clergé de l'Evêque d'une manière spéciale» (Registre des actes du clergé de Notre-Dame, t. II, p. 217; bienveillante communication de Mgr John Rast, recteur de la basilique Notre-Dame). De 1884 à 1893, l'évêché confia cette église aux chanoines réguliers de l'Immaculée Conception fondés par Dom Adrien Gréa (*ibid.*, p. 160).

<sup>24</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1932, p. 364-365. Cf. Registre cité plus haut (note 23), p. 332 (traduction française du bref) et 334 (texte latin). Le 22 mai, Pie XI rappelait encore cette toute récente érection dans une lettre apostolique à Mgr Besson pour le 350<sup>e</sup> anniversaire des Congrégations mariales fondées par Canisius et approuvées par Grégoire XIII en 1582; cf. Registre cité, p. 327 (texte français) et 329 (texte latin).

<sup>25</sup> STRUB: *Fribourg*, II, p. 172-173. Cette mosaïque est l'œuvre d'Oskar Cattani, artiste peintre et professeur à Fribourg (communication de Mgr Rast).

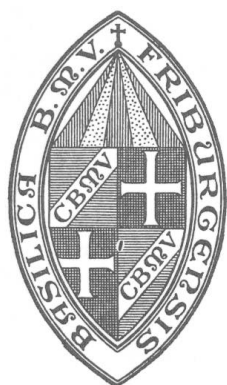


Fig. 6. Sceau aux armes de la basilique Notre-Dame Fribourg

silhouettes de la Vierge et de saint Pierre Canisius, avec, dans les angles inférieurs, les armes de la basilique et de la ville de Fribourg. Nous reproduisons encore le sceau de la basilique (fig. 6).

Les armes proprement dites de l'église Notre-Dame (quartiers I et IV) figuraient déjà sur le socle d'un crucifix de 1641 environ et sur un vitrail conservé aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (N° 3431)<sup>26</sup>, où elles sont entourées des armes du recteur de l'église François Nicolas Lenzburger (ou de Lenzbourg) et des membres du clergé de ladite église: Philippe Gottrau, Nicolas Schueler et Ignace Gibach; au bas de ce vitrail, on lit l'inscription suivante: VEN(ERABILIS) CLERUS B(EATAE) MARIAE V(IRGINIS) SINE MACULA CONCEPTAE FRIBURGI NUITHONUM 1710 (fig. 7).

Quant au blason de l'Hôpital de Notre-Dame, il apparaît sur un dorsal des stalles<sup>27</sup> de la basilique, qui datent de 1505-1508, et sur le plan de l'église dressé en 1712 par le géomètre Ignace Schueler<sup>28</sup>; cette croix a été reprise, avec des variantes de couleurs, par plusieurs communes fribourgeoises pour rappeler aussi d'anciens liens avec l'hôpital, soit dans le district de la Sarine: Farvagny-le-Petit, Formangueires, Lossy, Montécu, Sales, Senèdes, ainsi que Cormérod et Klein-Guschelmuth dans le district du Lac, et Neuhaus dans celui de la Singine<sup>29</sup>.

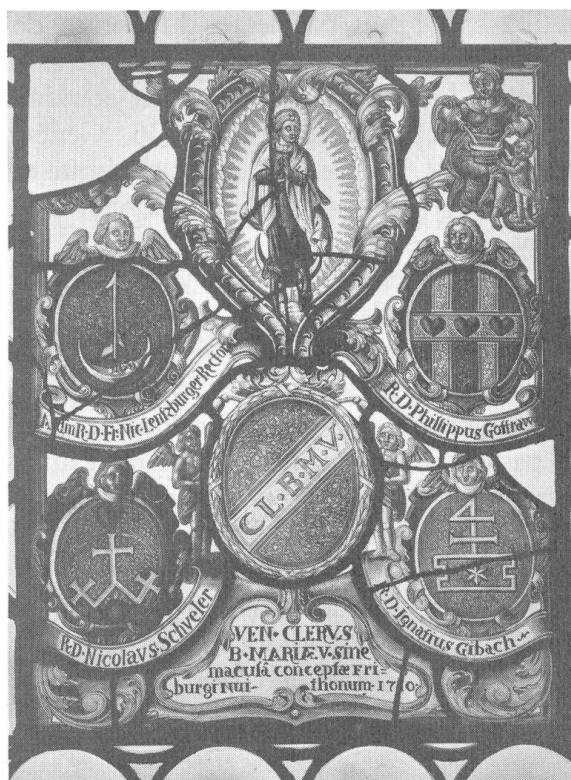


Fig. 7. Vitrail aux armes du clergé de Notre-Dame Fribourg 1710

(Photo Leo Hilber, Fribourg)

### 3. — Genève. Basilique et église paroissiale de Notre-Dame

Le premier évêque de Genève<sup>30</sup> connu avec certitude se nommait Isaac et vivait autour de l'an 400. Son lointain successeur Pierre de La Baume, devant l'agitation politique et religieuse qui trouble la cité partagée entre partisans de la Savoie et ceux des Confédérés, comme entre fidèles attachés à la tradition catholique et adhérents de la Réforme, quitte Genève le 14

<sup>26</sup> STRUB: *Fribourg*, II, p. 16-17, 194. Ces armes figurent aussi dans l'*Armorial Hag* (cité note 22). Variante: C-B-M-V ou CL-B-M-V.

<sup>27</sup> STRUB: *Fribourg*, II, p. 17-18, 186-187.

<sup>28</sup> STRUB: *Fribourg*, II, p. 162, fig. 164.

<sup>29</sup> VEVEY, Hubert de: *Armorial des Communes et des Districts du Canton de Fribourg*, Zurich, 1943.

<sup>30</sup> Cf. *Histoire de la Basilique Notre-Dame de Genève*, étude manuscrite aimablement communiquée par l'auteur, M. Edmond Ganter.



juillet 1533; puis, par décret du Conseil des Deux-Cents du 10 août 1535, déclaré définitif le 29 novembre suivant et ratifié par le peuple le 21 mai 1536, Genève adopte la Réforme. Le culte catholique est désormais prohibé; néanmoins, en 1554, on y célèbre encore la messe<sup>31</sup> et en 1559 un prêtre genevois vient y exercer un ministère clandestin<sup>32</sup>.

On sait que saint François de Sales vint plusieurs fois à Genève, dès 1596, et qu'il y eut des entretiens avec Théodore de Bèze, le pasteur Antoine de La Faye et d'autres personnes notables<sup>33</sup>; il y rencontra aussi une humble servante à l'hôtellerie de l'*Ecu de France*, Anne Jacqueline Coste, qui deviendra l'une des premières religieuses de l'Ordre de la Visitation<sup>34</sup>. Un capucin italien, le Père Paul de Césène<sup>35</sup>, assure en 1609 que parmi les habitants se trouvent de «bons catholiques», mais secrets; ils forment une petite communauté de quinze ou vingt personnes qui se réunissent dans un «oratoire» secret pour prier<sup>36</sup>. Selon un témoignage de 1608, les relations sont devenues plus amènes, et un autre capucin, le Père Maurice de la Morra, a même pu assister à des sermons dans l'ancienne cathédrale Saint-Pierre<sup>37</sup>. François de Sales note avec joie que le climat s'est ouvert à Genève où, maintenant, prêtres et religieux peuvent «entrer, passer, manger, demeurer de jour et de nuit», et même «disputer publiquement de religion dans les hôtelleries, dans les rues»<sup>38</sup>. Le Père Charles de Genève rapporte que le tenancier de l'*Ecu de France*, quoique calviniste, «avoit coutume de loger les capucins» dont il était devenu l'ami<sup>39</sup>. Néanmoins, en 1618, l'ambassadeur de France à Soleure se plaint que le gouvernement genevois fasse accompagner les capucins quand ils viennent dans la ville<sup>40</sup>. Pourtant, à partir du Traité de Saint-Julien, en 1603, qui mit fin aux luttes armées entre Genève et la Savoie, les relations de bon voisinage se développent progressivement<sup>41</sup>. En 1649, le Père Innocent de Caltagirone, ministre général de l'Ordre

des Capucins, fut aimablement reçu par les magistrats genevois qui le conduisirent à Saint-Pierre, où il pria<sup>42</sup>. Le Consistoire de l'Eglise réformée s'inquiète, en 1640, en 1657, d'apprendre que la messe est célébrée dans la ville<sup>43</sup>. Le culte catholique continue, en effet, d'être interdit à Genève et les catholiques qui habitent la ville doivent se rendre dans une église du voisinage, particulièrement aux églises du Grand-Saconnex<sup>44</sup> et de Chêne<sup>45</sup> (la première étant, depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, en territoire français, et la seconde en territoire savoyard), et en 1647, la République de Genève fait même «procéder à un contrôle aux portes de la cité»<sup>46</sup> pour connaître ceux des habitants qui vont à la messe. Ainsi, malgré l'amélioration des contacts personnels, les oppositions demeuraient profondes sur le plan confessionnel.

<sup>31</sup> LAGNET-FLEURY, dit FLEURY, François, en collaboration avec MARTIN, François: *Histoire de M. Vuarin et du rétablissement du catholicisme à Genève*, t. I, Genève, 1861, p. 101.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>33</sup> HAMON: *Vie de Saint François de Sales*, Paris, 1854, t. II, p. 28-29; TROCHU, Francis: *S. François de Sales*, Lyon, Vitte, 1946, t. I, p. 427-428, 455-457; t. II, p. 97-100, 357, 406, 414-415, 691-692.

<sup>34</sup> LAJEUNIE, E. J.: *Saint François de Sales*, Paris, 1966, t. I, p. 272, 296.

<sup>35</sup> *Ibid.*, t. I, p. 514. Le Père Paul Angelini (1556-1638), de Césène (Emilie-Romagne), fut ministre général de l'Ordre de 1613 à 1618. Cf. Père Charles de Genève († vers 1659): *Les Trophées sacrés*, publiés par Félix Tisserand, Lausanne, 1976, t. III, p. 373-374.

<sup>36</sup> LAJEUNIE, t. II, p. 174.

<sup>37</sup> *Ibid.*, t. I, p. 510. Le père Maurice Gambarini ou Gambarino, de la Morra ou de la Morre, de la Province de Gênes († 1613). Cf. *Trophées*, p. 369, et CRETIAZ, Sulpice, d'Ayent: *Les Capucins en Valais*, 2<sup>e</sup> édit., Saint-Maurice, 1939, p. 160.

<sup>38</sup> LAJEUNIE, t. I, p. 515.

<sup>39</sup> *Trophées*, t. II, p. 148. Sur les capucins à Genève, cf. FLEURY et MARTIN, *op. cit.*, t. I, p. 423 sq.

<sup>40</sup> DUMONT, Eugène-Louis: *Histoire du Grand-Saconnex*, Genève, 1967, p. 140-141, note 6.

<sup>41</sup> GANTER, Edmond: *Compesières au temps des Commandeurs*, Genève, 1971, p. 119.

<sup>42</sup> GANTER, Edmond: *Les Clarisses de Genève*, Genève, 1949, p. 148.

<sup>43</sup> FLEURY et MARTIN, *op. cit.*, p. 127-128.

<sup>44</sup> DUMONT, *op. cit.*, p. 47 sq., 174-175.

<sup>45</sup> BERTRAND, Pierre: *Chêne-Bourg*, Genève, 1969, p. 100-101.

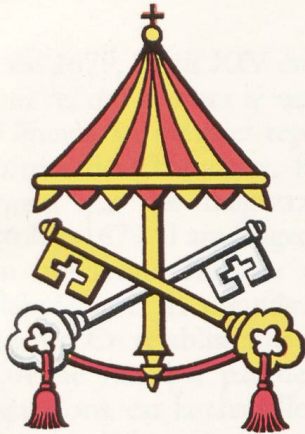
<sup>46</sup> DUMONT, p. 142.

G. Cambin – L. Dupont Lachenal

LES BASILIQUES DE SUISSE

DIE BASILIKEN DER SCHWEIZ

LE BASILICHE DELLA SVIZZERA



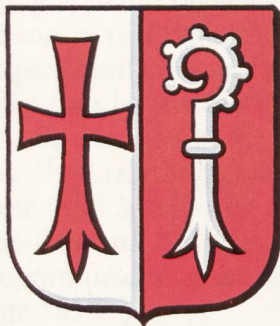
BERN  
Dreifaltigkeitskirche



FRIBOURG  
Notre-Dame



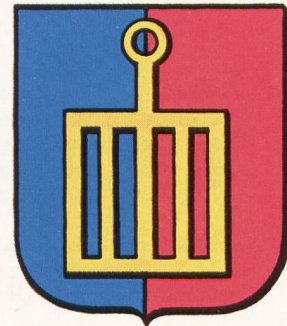
GENÈVE  
Notre-Dame



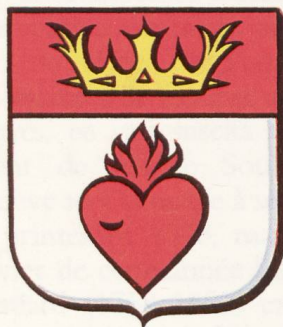
KREUZLINGEN  
ehemalige Stiftskirche



LOCARNO  
Madonna del Sasso



LUGANO  
Cattedrale S. Lorenzo



LUGANO  
Sacro Cuore



MARIASTEIN  
Klosterkirche



SAINT-MAURICE  
Abbatiale et cathédrale



En 1679, Louis XIV crée une légation à Genève, qui portera le nom de Résidence de France. Le premier représentant du roi, Laurent de Chauvigny, fut reçu officiellement par les magistrats genevois en octobre 1679. Il aménagea sans tarder dans son hôtel une chapelle où la messe fut célébrée pour la première fois le 30 novembre. Ce rétablissement du culte catholique ne manqua pas de susciter d'après discussions, car la chapelle de la Résidence française était ouverte à tous ceux qui le désiraient<sup>47</sup>. Dès 1784, la Résidence de Sardaigne eut aussi sa chapelle<sup>48</sup>. Les deux résidences jouèrent peu à peu le rôle de paroisses<sup>49</sup>.

L'Hospice du Grand-Saint-Bernard, qui, au XIV<sup>e</sup> siècle déjà, possédait à Genève un petit hospice qui lui fut enlevé en 1536<sup>50</sup>, laissa cependant dans la ville le souvenir de son activité bienfaitrice et put continuer d'y envoyer des quêteurs toujours bien accueillis. Cette «quête de Genève en faveur du Grand-Saint-Bernard» se maintint jusqu'en 1844 et témoigne d'un heureux esprit de compréhension tant de la cité calviniste que de l'hospice bernardin qui accorde son hospitalité à tous les passants qui le désirent, sans faire de distinction de rang ou de religion<sup>51</sup>. Les magistrats genevois donnaient aussi à la fin de chaque année une pièce d'or aux Clarisses d'Annecy<sup>52</sup>, dont la communauté était établie à Genève avant 1535.

L'annexion de la Savoie à la France, en 1792, bientôt suivie de l'introduction des lois antireligieuses votées à Paris par la Convention nationale, provoqua l'émigration du clergé, et l'on vit des familles protestantes de Genève accueillir plusieurs prêtres, ce qui suscita l'irritation du résident de France Soulavie en 1793<sup>53</sup>. Genève sera annexée à son tour à la France au printemps 1798, mais dès le mois de janvier de cette année l'abbé Jean-Baptiste Perréard (1758-1808) exerce son ministère parmi les catholiques genevois.

La suppression des légations française et

sarde ayant entraîné la disparition de leurs chapelles, les catholiques aménagèrent dès 1799 d'humbles lieux de culte successivement à la rue Baulacre, à la Croix d'Or<sup>54</sup>, à la descente des Barrières, à la cour du Manège<sup>55</sup>. D'autre part, dès 1802, les vicaires généraux du diocèse sont à Genève<sup>56</sup>. A la suite du Concordat de 1801 entre Pie VII et le Premier consul, qui assurait la liberté des cultes dans toute la France, l'ancienne église de Saint-Germain fut enfin remise, après de difficiles tractations, aux catholiques, en octobre 1803; dès le 6 juillet, Mgr René des Monstiers de Mérinville, évêque de Chambéry et Genève, avait nommé comme premier curé de Genève l'abbé Philibert Augustin Lacoste, auquel succédera le 4 février 1806 l'abbé Jean François Vuarin.

La population catholique ayant augmenté<sup>57</sup> et l'unique église Saint-Germain, située sur la rive gauche dans la haute ville, étant devenue insuffisante, une seconde église devint nécessaire. Lors de la démolition des remparts et l'établissement de

<sup>47</sup> Cf. LAGNET-FLEURY, dit FLEURY, François: *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. II, Genève, 1880, p. 275-296; GAGNEBIN, Bernard: *La politique extérieure au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans l'«Histoire de Genève» publiée par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1951, t. II, p. 378-379.

<sup>48</sup> DHBS, t. III, p. 369.

<sup>49</sup> FLEURY et MARTIN, p. 164. Ces auteurs ont recueilli de nombreux renseignements sur la permanence catholique à Genève entre la Réforme et la Révolution, notamment p. 81-168.

<sup>50</sup> QUAGLIA, Lucien: *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, 2<sup>e</sup> édit, Martigny, 1972, p. 116 et 201.

<sup>51</sup> ZURBUCHEN, Walter: *La quête de Genève en faveur du Grand-Saint-Bernard*, dans «Vallesia», t. XXXIII, 1978, p. 419-438.

<sup>52</sup> [GANTER, Edmond:] *Le Grand-Saint-Bernard et la Genève réformée*, dans «Le Courrier», Genève, 4/5 novembre 1978.

<sup>53</sup> FLEURY: *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. III, Genève, 1881, p. 343 et 345; FLEURY et MARTIN, p. 173 sq.

<sup>54</sup> FLEURY et MARTIN, p. 180-183; DHBS, t. III, p. 369.

<sup>55</sup> FLEURY et MARTIN, p. 187-188.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 198, 202.

<sup>57</sup> Elle était passée, en moins de vingt ans, de 3000 âmes à près de 14000 (cf. JEANTET, Louis: *Le Cardinal Mermillod*, Paris, 1906, p. 40). Selon un rapport de Mgr Joseph Victor Dunoyer, vicaire général, la paroisse de Saint-Germain comptait de 9000 à 10000 âmes en 1850.

nouveaux plans d'urbanisme par James Fazy et le général Dufour, des espaces furent prévus pour divers lieux de cultes. C'est ainsi que l'Etat accorda aux catholiques<sup>58</sup>, par une loi du 2 novembre 1850, un terrain sur la rive droite, à Cornavin, sur l'emplacement de l'ancien Bastion royal<sup>59</sup>. Là sera construite l'église Notre-Dame, pour laquelle l'abbé Gaspard Mermillod<sup>60</sup> entreprit dès 1851 de recueillir des fonds à travers l'Europe, principalement en France, en Italie et en Autriche; d'autres prêtres<sup>61</sup> vont quêter pareillement en Belgique, en Hollande, en Espagne, intéressant à l'œuvre l'Europe entière.

Répondant au vœu d'Ozanam qui souhaite que le nouveau sanctuaire soit «un monument»<sup>62</sup>, la tâche est confiée à Alexandre Charles Grigny (1815-1867), d'Arras, qui est alors l'un des grands architectes d'Europe<sup>63</sup>. Celui-ci est conscient de la tâche qui lui a été remise et, parlant de l'église qu'il va bâtir, il la qualifie de cathédrale pour marquer l'importance qu'il lui attribue. La construction commença en 1852 et, le 4 octobre 1857, l'édifice était assez avancé pour pouvoir être inauguré; il sera enfin consacré le 8 septembre 1859 par Mgr Etienne Marilley, évêque de Lausanne et Genève, en présence des évêques de Saint-Claude, de Belley et de Maurienne. En cette même année, Pie IX donna pour ce sanctuaire une très belle statue, en marbre blanc, de la Vierge, œuvre de Forzani, qui était un élève du sculpteur Pietro Tenerani<sup>64</sup>. L'abbé Gaspard Mermillod étant devenu en 1864 évêque auxiliaire pour Genève, l'église Notre-Dame servit de cathédrale au nouveau prélat<sup>65</sup> et il n'est sans doute pas sans intérêt de relever que l'un des premiers édifices chrétiens de la cité, pouvant dater des environs de l'an 400, près de la cathédrale Saint-Pierre, était une ancienne cathédrale qui paraît avoir été pareillement dédiée à Notre-Dame<sup>66</sup>.

Durant les luttes du «Kulturkampf», la plupart des églises du canton furent enlevées aux catholiques romains, notam-

ment celles de Saint-Germain et de Notre-Dame (1875). Saint-Germain est resté aux «Vieux-Catholiques» ou «Catholiques-Chrétiens», mais Notre-Dame est revenue en 1912 aux catholiques romains, qui la considèrent comme leur sanctuaire principal dans la ville et dans le canton. C'est pourquoi, répondant à la requête de Mgr François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, le pape Pie XII a concédé à cette église, dédiée à l'Immaculée Conception de Marie, le titre de basilique par bref du 4 août 1954<sup>67</sup>, promulgué le 5 décembre suivant. Le document pontifical rappelle le rang insignifiant du sanctuaire<sup>68</sup>, son rayonnement spirituel, les œuvres d'art qui l'enrichissent,

<sup>58</sup> L'Etat accorda pareillement des emplacements pour l'église orthodoxe, l'église anglicane, la synagogue et la loge maçonnique.

<sup>59</sup> Celui-ci avait été construit en 1546 et renforcé en 1645; parmi ses matériaux de provenances diverses, il y avait des clefs de voûte armoriées de l'ancien couvent des cordeliers de Rive, retrouvées lors de travaux en 1940 et 1946 sous l'église Notre-Dame.

<sup>60</sup> Cf. JEANTET, Louis: *Le Cardinal Mermillod*, Paris, 1906; COMTE, Charles: *Le Cardinal Mermillod d'après sa correspondance*, Paris et Genève, 1924.

<sup>61</sup> MM. Joseph Clochet (1821-1890), François Gignoux (1820-1894), Pierre Blanc (1824-1900), Jacques Caillat (1822-1895), Jacques Rindenknecht (1820-1895). Cf. JEANTET, *op. cit.*, p. 49.

<sup>62</sup> JEANTET, p. 42.

<sup>63</sup> GANTER, Edmond: *Alexandre-Charles Grigny (1815-1867), architecte de l'église Notre-Dame*, dans «Genava», 1978, p. 277-285. Cf. aussi JENNY, Hans: *Kunstführer durch die Schweiz*, 5<sup>e</sup> édit., t. II, 1976, p. 30.

<sup>64</sup> JEANTET, p. 114-115. — Pour Forzani, élève de Tenerani (1789-1869), note du chanoine Jules Lachenal citée par E. Ganter dans le «Courrier» de Genève, 30/31 décembre 1978. Des recherches sont actuellement en cours pour identifier le sculpteur Forzani dont la personnalité n'est pas connue.

<sup>65</sup> JEANTET, p. 197.

<sup>66</sup> Les vestiges de ce sanctuaire sont réapparus au cours de fouilles archéologiques récentes. BONNET, Charles: *Découvertes récentes à Genève et remarques sur l'abside de la basilique dite de saint Sigismond à Agaune*, dans «Vallesia», t. XXXIII, 1978, p. 75-78. Cf. SPEICH, Klaus et SCHLÄPFER, Hans R.: *Kirchen und Klöster der Schweiz*, Zurich, Ex-libris Verlag, 1978, p. 130: «Jüngste Untersuchungen haben Nachweis erbracht, dass in Genf bereits im 4. Jahrhundert eine Doppelkathedrale mit einer Peters- und einer Marienbasilika existierte».

<sup>67</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1955, p. 810-811. — Déjà en 1881 Fleury désigne l'église Notre-Dame sous l'expression de «magnifique basilique». *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. III, p. 396.

<sup>68</sup> *Tanta est autem huius Templi dignitas ut princeps sit omnium sacrarum Aedium ad Ecclesiam catholicam pertinentium,*

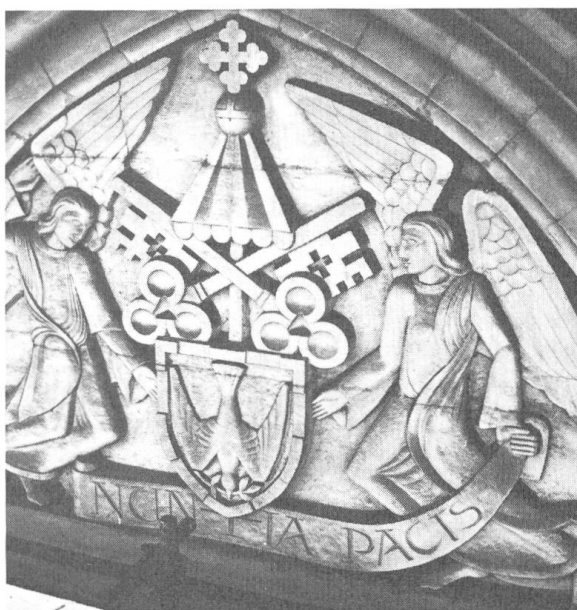


Fig. 8. Tympan sculpté aux armes de la basilique Notre-Dame de Genève

Sculpture d'Henri Presset

les cérémonies principales qui s'y célèbrent en certaines circonstances avec la participation des autorités publiques. L'église, qui constitue l'un des principaux ornements de la ville, a également été classée par la Confédération (1971)<sup>69</sup> et par le canton de Genève (1976)<sup>70</sup>.

Le sculpteur Henri Presset a orné le tympan de l'entrée principale de l'église d'une très belle sculpture aux armes de la basilique qui peuvent se définir ainsi: *d'azur à la colombe éployée d'argent volant vers la pointe, tenant dans son bec un rameau d'olivier de sinople, l'écu entouré d'une bordure componée de douze pièces d'or et de gueules*. La bordure rappelle les couleurs genevoises<sup>71</sup> (fig. 8). Quant à la colombe, qui est le principal «meuble» héraldique des armes de la basilique, elle peut évoquer la Vierge à laquelle la tradition applique les paroles du Cantique des cantiques: *Columba mea*. Mais elle rappelle en particulier les armes du cardinal Mermillod et du pape Pie XII, les deux personnalités qui ont marqué l'histoire de cette église, le premier en la construisant, le second en lui accordant le titre de basilique (fig. 9 et 10). Pie XII, de la

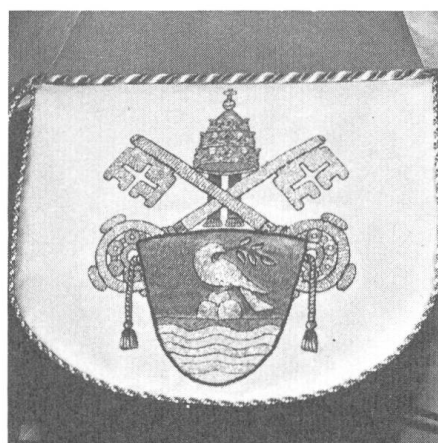


Fig. 9. Armes du pape Pie XII

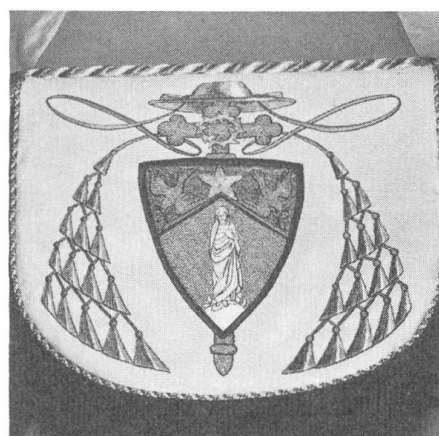


Fig. 10. Armes du cardinal Gaspard Mermillod brodées sur le pavillon de la basilique

*quas Genevae est cernere*. La promulgation du bref d'érection eut lieu le 5 décembre 1954 par Mgr Charrière, en présence de Mgr Testa, nonce apostolique, et des évêques de Sion, d'Annecy et de Port-Moresby (Papouasie), ainsi que des autorités civiles.

<sup>69</sup>Sous l'impulsion du professeur Alfred A. Schmid, président de la Commission fédérale des Monuments historiques, qui considère l'église Notre-Dame comme un rare exemple d'église construite au XIX<sup>e</sup> siècle selon les règles authentiques du véritable art gothique, ce qui permet de dire que cette basilique est moins un édifice néogothique que le dernier peut-être des édifices de pur gothique.

<sup>70</sup>Dans son arrêté du 20 octobre 1976, le Conseil d'Etat de Genève souligne la valeur architecturale de la basilique et sa place importante dans l'histoire de la cité.

<sup>71</sup>Ce sont tout ensemble les couleurs de la ville et du canton, de l'ancien Chapitre cathédral et de l'évêché.

famille *Pacelli*, portait dans ses armes la colombe de la paix par allusion à son patronyme<sup>72</sup>; le cardinal avait aussi, dans son blason, deux colombes signifiant la paix<sup>73</sup>. Cette signification est encore exprimée dans la devise de la basilique: NUNTIA PACIS, qui peut s'appliquer au rôle de la Vierge dans le mystère de l'Incarnation<sup>74</sup> (fig. 11). C'est bien le symbolisme de la

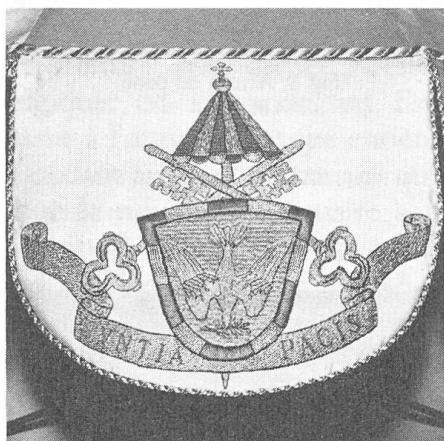


Fig. 11. Armes de la basilique de Notre-Dame de Genève

colombe portant un rameau d'olivier, depuis que, selon le texte biblique, «la colombe revint vers Noé avec une feuille d'olivier toute fraîche dans son bec», montrant par là que les eaux du déluge s'étaient retirées et que Yahweh avait fait la paix avec les hommes<sup>75</sup>.

Le blason et la devise de la basilique sont aussi un écho de l'homélie que le futur cardinal Mermillod prononça lors de l'inauguration de cette église le 4 octobre 1857, en empruntant un passage du Livre de Samuel<sup>76</sup> pour déclarer que l'entrée dans cette église voulait être pacifique<sup>77</sup>. Cette devise figure en dessous des armes sur le très beau tympan sculpté de la basilique<sup>78</sup>.

#### 4. — Kreuzlingen. Basilique et ancienne église abbatiale de Saint-Ulrich et Sainte-Afre

Ville du canton de Thurgovie et chef-lieu de district, Kreuzlingen confine à la ville allemande de Constance dont elle peut paraître un faubourg suisse. Saint Conrad, évêque de Constance, fonda là, vers 968, pour les voyageurs et les malades, un hospice placé sous le vocable de la Sainte-Croix, dont il aurait remis un fragment à la chapelle de l'établissement; ce fut l'origine d'un couvent, de la localité et de son nom<sup>79</sup>.

Après une période troublée par la rivalité de Constance et de Saint-Gall, l'évêque Ulrich I<sup>er</sup> (1111-1127) restaura le monastère qu'il soumit à la Règle de Saint Augustin et dont le chef, appelé jusque-là prieur, porta désormais le titre d'abbé. A l'époque du Concile de Constance, le pape Jean XXIII<sup>80</sup>, reçu au monastère du 27 au 28 octobre 1414, accorda à l'abbé Erhard Lind (abbé de 1389 à 1423) ainsi qu'à ses successeurs, le droit de célébrer pontifica-

<sup>72</sup> NOIROT, Marcel: *Le blason de Sa Sainteté le Pape Pie XII*, dans «Revue française d'héraldique et de sigillographie», avril 1939, p. 49-53.

<sup>73</sup> DUBOIS, Frédéric Théodore: *Armoiries du Diocèse et des Evêques de Lausanne dès 1500 à nos jours*, dans «Archives héraldiques suisses», 1910; RAISIN, Frédéric: *Ex-libris, fer de reliure et armes du cardinal Gaspard Mermillod*, dans «Revue internationale de l'Ex-libris», Paris, Daragon, 1918.

<sup>74</sup> Des textes liturgiques saluent Marie comme l'annonciatrice de la paix, parce que d'elle naîtra le Sauveur.

<sup>75</sup> Genèse, chap. 8.

<sup>76</sup> Samuel, chap. 16, 4-5.

<sup>77</sup> JEANTET, p. 102-103; COMTE, p. 51.

<sup>78</sup> Le tympan de l'entrée principale de Notre-Dame était resté vide comme une «table d'attente» et la sculpture d'Henri Pisset est venue le meubler à la suite de l'érection de l'église en basilique.

<sup>79</sup> DHBS, t. IV, p. 397-398, et t. VI, p. 598; von MÜLINEN, Egbert Friedrich: *Helvetia Sacra*, t. I, Berne, 1858, p. 154-158. Selon JENNY, Hans: *Kunstführer durch die Schweiz*, 5<sup>e</sup> édit., t. I, 1971, p. 660-663, le nom de Kreuzlingen viendrait plutôt du toponyme *Crucelin* qui signifierait: croisée de chemins, carrefour.

<sup>80</sup> Baldassare Cossa, de Naples, élu pape en 1410 comme successeur d'Alexandre V de l'obédience pisane, prit le nom de Jean XXIII; déposé par le Concile de Constance le 29 mai 1415, il se soumit en 1418 à Martin V qui le nomma cardinal évêque de Frascati, mais il mourut déjà le 22 novembre 1419. Le nom de Jean XXIII a été repris par le cardinal Angelo Roncalli élu pape en 1958.



lement<sup>81</sup> et, selon la tradition, il lui offrit en même temps une mitre magnifique, aujourd'hui au Musée cantonal de Frauenfeld dont elle est le plus précieux joyau<sup>82</sup>.

Le monastère eut plus tard à souffrir de la guerre de Souabe (1499), des conflits de la Réforme (1528-1534), de la guerre de Trente Ans (1618-1648), de la Révolution helvétique (1798); un décret du Grand Conseil du 27 juin 1848, au lendemain de la guerre du Sonderbund, le supprima.

Outre les tâches caritatives qui marquèrent ses origines, le monastère des chanoines de Kreuzlingen remplit au cours de son existence presque millénaire un rôle considérable sur les plans spirituel, économique, intellectuel, artistique. Les papes et les empereurs lui manifestèrent leur protection par de nombreux dons; l'abbaye avait dans sa dépendance plusieurs paroisses, cloîtres et seigneuries, en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Ses abbés eurent la charge, depuis 1339, de «visiteurs» des monastères de chanoines réguliers dans les provinces ecclésiastiques de Mayence, de Trèves et de Cologne, charge qui fut limitée par Clément VIII, en 1603, aux diocèses de Constance, d'Augsbourg et de Bâle. L'abbé de Kreuzlingen siégea dans la Diète de l'Empire du XV<sup>e</sup> siècle à 1648; il fut aussi admis dans la Bourgeoisie de Lucerne et celle de Zoug, en 1503, et dans celle de Constance, en 1560. Après la guerre de Trente Ans, la Confédération étendit son protectorat sur le monastère. Celui-ci dispensait au XVIII<sup>e</sup> siècle l'enseignement classique dans une école à laquelle il ajouta une école normale et une école d'agriculture en 1806. Depuis 1848, les bâtiments abritent l'Ecole Normale du canton.

L'église abbatiale, reconstruite en 1650-1653 d'après les plans de Stefan Gunertsrainer, sur un nouvel emplacement où le monastère dut être transféré par suite de la guerre de Trente Ans, a été enrichie au siècle suivant de grilles remarquables et d'une chapelle comprenant 349 statuettes représentant la Passion du Christ; l'église

fut encore décorée, entre 1760 et 1765, de peintures par Franz Ludwig Hermann, de Constance<sup>83</sup>.

Gravement endommagée, ainsi que les anciens bâtiments conventuels, par un incendie les 19 et 20 juillet 1963, l'église a été restaurée de 1963 à 1967, avec grand soin et fidélité, et demeure pour la paroisse et la ville un monument d'art, d'histoire et d'attachement<sup>84</sup>. Aussi, pour marquer l'achèvement de cette importante et délicate restauration, et sur requête de Mgr Franz von Streng, évêque de Bâle (dont le diocèse comprend le canton de Thurgovie), le pape Paul VI a conféré à cette église, dédiée à saint Udalric ou Ulrich, évêque d'Augsbourg au X<sup>e</sup> siècle, et à sainte Afra, martyre dans la même ville en 304, le titre de basilique par bref du 21 août 1967, en rappelant particulièrement le souvenir de la Sainte Croix qui lui demeure lié<sup>85</sup>.

Les armes du monastère de Kreuzlingen montraient primitivement une croix pattée d'or, tenue par une main mouvant du chef, sur un champ d'azur<sup>86</sup>. Il s'y ajouta la crosse déjà portée par les abbés avant

<sup>81</sup> LARGIADÈR: *Die Papsturkunden der Schweiz*, t. II, Nos 983 et 984, p. 186.

<sup>82</sup> DHBS, t. VI, p. 572. Voir un bois de la Chronique du Concile de Constance (cf. ci-dessous note 88) illustrant cette scène, dans Ottfried Neubecker: *Le grand livre de l'Héraldique*, adaptation française par Roger Harmignies, Paris et Bruxelles, 1977, p. 181. — A la vérité, cette mitre porte des éléments de diverses époques: gothique, Renaissance, XVI<sup>e</sup> siècle; elle a encore été restaurée sous la direction du Musée national en 1948. Cf. LEISI, E.: *Die Bischofsmütze von Kreuzlingen*, dans «Mitteilungen aus dem Thurgauischen Museum», N° 5, 1950, p. 1-6.

<sup>83</sup> DHBS, t. VI, p. 597. Franz Ludwig Hermann (1723-1791) appartenait à une dynastie de peintres religieux qui travaillèrent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans plusieurs villes du Sud de l'Allemagne. Cf. BÉNÉZIT, E.: *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, t. IV, Paris, 1956, p. 671; DELAPRAZ, Alain: *Eglises de Suisse*, Neuchâtel, Editions Avanti, 1970-1972, t. II, p. 46-49.

<sup>84</sup> BIRCHLER, Linus, BEELI, Albin et KNOEPFLI, Albert: *Pfarrkirche St. Ulrich Kreuzlingen vom Brand zum Wiederaufbau*, Frauenfeld, 1963; KNOEPFLI, Albert: *Kreuzlingen — Phönix aus der Asche*, dans «Unsere Kunstdenkmäler», Berne, 1968, p. 6-15; BRINER, Eduard, *ibid.*, p. 147-148; GRÜNENFELDER, Joseph dans DE, p. 77-78; SPEICH et SCHLÄPFER: *Kirchen und Klöster der Schweiz*, p. 284-285.

<sup>85</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1968, p. 10-12.

<sup>86</sup> Cf. DHBS, t. IV, p. 397.

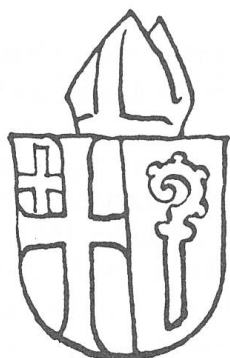


Fig. 12. Abbaye de Kreuzlingen  
Chronique du Concile de Constance  
(Manuscrit d'Aulendorf)

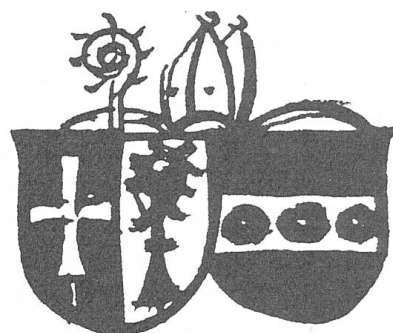


Fig. 14. Armes de l'abbaye de Kreuzlingen  
et de Marcus Reichlin von Meldegg  
abbé 1457-1465

Chronique de Constance  
de Gebhard Dacher, vers 1465

l'époque du Concile de Constance, comme le montre notamment un sceau de 1363<sup>87</sup>. Les armes de cette abbaye reçurent ainsi leur forme définitive dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

La célèbre Chronique du Concile de Constance par Ulrich de Richental<sup>88</sup> († vers 1437), qui nous est parvenue dans deux manuscrits, l'un à Constance, l'autre à Aulendorf (Wurtemberg), contient parmi ses quelque sept cents dessins d'armoiries celles du monastère de Kreuzlingen, maladroitement dessinées dans le manuscrit d'Aulendorf<sup>89</sup> (fig. 12). Ces armes sont réunies par une écartelure avec les armes personnelles de l'abbé Erhard Lind<sup>90</sup> dans la première édition de cette chronique publiée par Anton Sorg à Augsbourg en 1483 (fig. 13). Dans la Chronique de

Constance de Gebhard Dacher, vers 1465, les armes du monastère et celles de l'abbé Marcus Reichlin von Meldegg<sup>91</sup> (abbé de 1457 à 1465) figurent dans deux écus distincts réunis sous une seule crose et une seule mitre<sup>92</sup> (fig. 14). Mais la disposition en écartelure se retrouve dans un vitrail de 1513 aux armes de Peter Baubenberg<sup>93</sup>, abbé de 1498 à 1545. Les quartiers I et IV sont les armes proprement dites de l'Ab-

<sup>87</sup> Bienveillante communication de M<sup>me</sup> Dr Margrit Früh, directrice du Musée cantonal de Frauenfeld.

<sup>88</sup> von RICHENTAL, Ulrich: *Chronik des Konzils zu Konstanz 1414-1419*, manuscrit de Constance (= CH, *Constanzerische Handschrift*) et manuscrit d'Aulendorf (= AH, *Aulendorferische Handschrift*), édition Sorg (= Sorg). Cf. étude de E. Zimmermann, de Munich, dans «Archives héraldiques suisses», 1939, p. 65-71 et 121-125. L'auteur de cette étude fait remarquer que, malgré les erreurs et des confusions d'Ulrich de Richental et les corrections et additions de Sorg, cette chronique a une très grande valeur. Même avis dans le *Manuel du Blason* de Donald Lindsay Galbreath et Léon Jéquier, Lausanne, 1977, p. 318.

<sup>89</sup> Cf. ZIMMERMANN, dans «Archives héraldiques suisses», 1939, p. 123. L'auteur de cette étude fait remarquer que la petite croix qui se trouve dans le quartier dextre du chef est probablement due à une hésitation du dessinateur qui ne l'a, d'ailleurs, pas teintée; cette petite croix ne figure dans aucun autre document héraldique de Kreuzlingen.

<sup>90</sup> D'argent à trois musles de taureau de gueules, bouclés d'or, posés 2 et 1.

<sup>91</sup> Famille Reichlin von Meldegg, d'Überlingen (Bade-Wurtemberg): de gueules à une fasce d'argent chargée de trois anneaux de gueules.

<sup>92</sup> *Archives héraldiques suisses*, 1947, p. 85-86.

<sup>93</sup> Appelé von Babenberg par Mülinen (*op. cit.*, p. 156), de Dudenberg par Neubecker (*op. cit.*, p. 264), Baubenberg selon l'inscription dudit vitrail, il était originaire de Kempton en Souabe (Bavière) et c'est à cette localité qu'il fit don de ce vitrail en 1513; celui-ci a été racheté en 1885 par la commune d'Aawangen (Thurgovie), ancienne dépen-

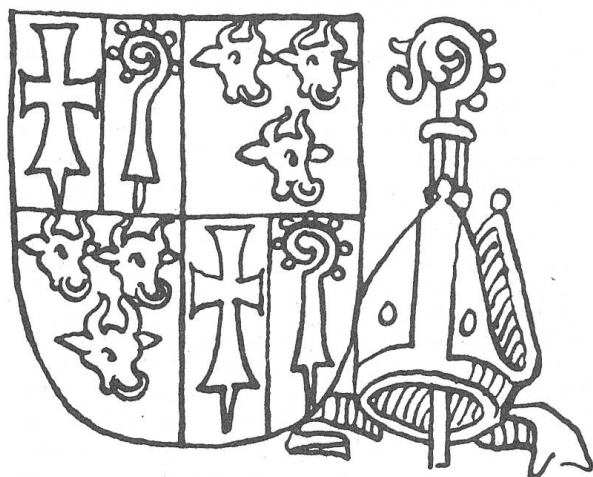


Fig. 13. Kreuzlingen  
Ecartelure aux armes de l'abbaye  
et d'Erhard Lind, abbé 1389-1425  
(Edition d'Anton Sorg, 1481)





Fig. 15. Ecartelure aux armes de l'abbaye de Kreuzlingen et de Peter Baubenberg abbé 1498-1545  
Vitrail de 1513

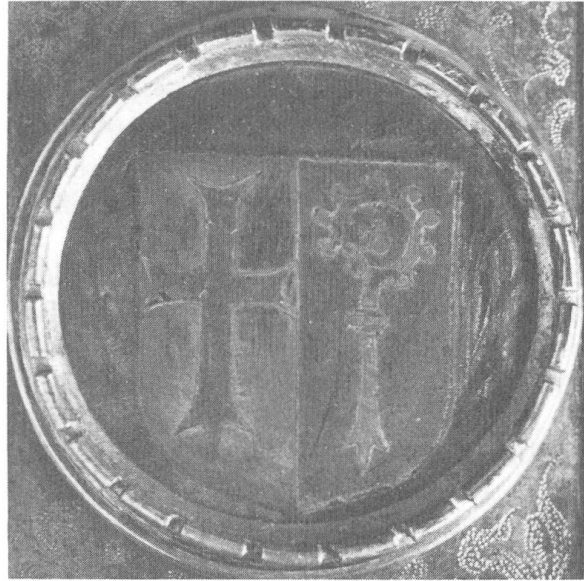


Fig. 17. Médaillon émaillé aux armes de l'abbaye de Kreuzlingen  
(Mitre au Musée de Frauenfeld)  
Photo Konrad Keller

baye de Kreuzlingen: *parti d'argent à la croix latine pattée, au pied fiché, et de gueules à la crosse abbatiale, de l'un dans l'autre*<sup>94</sup> (fig. 15). Ces belles armes figurent notamment sur la mitre dite de Jean XXIII, dans un médaillon en émail qui paraît postérieur à 1500<sup>95</sup> (fig. 16 et 17).

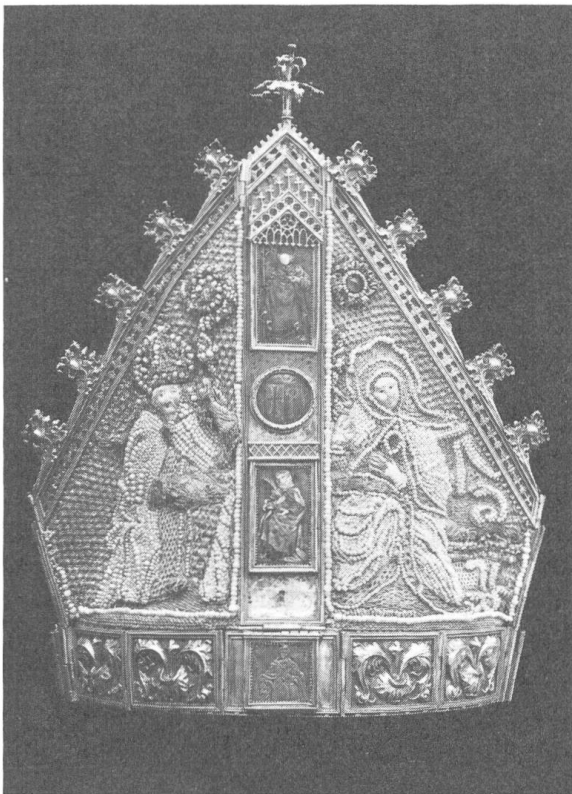


Fig. 16. Mitre de Kreuzlingen  
(Musée cantonal de Frauenfeld)  
Photo Konrad Keller

## 5. – Locarno. Basilique et église conventuelle de la Madonna del Sasso

Le sanctuaire de la Madonna del Sasso<sup>96</sup> s'élève sur le territoire de la commune d'Orselina, au-dessus de Locarno. Il doit son nom au rocher, *Sasso*, sur lequel il est bâti, entre deux profonds vallons, et il domine tout le paysage d'alentour. Des chroniques rapportent que Fra Bartolomeo Piatti († 1502), d'Ivrée (Italie), reli-

dance de l'abbaye de Kreuzlingen, et se trouve aujourd'hui au Musée national à Zurich. Cf. KNOEPFLI, Albert: *Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau*, t. I, Bâle, 1950, p. 27-28. Les armes familiales de l'abbé Peter Baubenberg portent une roue (d'argent sur fond de gueules). Cf. NEUBECKER, *op. cit.*, p. 264.

<sup>94</sup> GANZ, Paul: *Armorial de la Suisse*, édition du Café Hag, Feldmeilen (ZH), fascicule 1, article 33.

<sup>95</sup> LEISI, *op. cit.*, p. 5.

<sup>96</sup> Cf. DHBS, t. IV, p. 536 et 627; VOLONTERIO, A.: *Notre-Dame del Sasso*, dans la «Liberté», Fribourg, 7/9 décembre 1956; JENNY, Hans: *Kunstführer durch die Schweiz*, 5<sup>e</sup> édit., t. II, 1976, p. 494-497; BIORDI, Raffaello: *I santuari elvetici*, dans l'«Osservatore romano», 3 mars 1978; SCHMID, Alfred A., dans DE, p. 85; *Santuario Basilica Madonna del Sasso, Orselina s. Locarno*, s.d. ni nom d'auteur, Orselina, vers 1970; ORELLI, Ugo: *Madonna del Sasso di Locarno*, dans «Helvetia Sacra», Partie V, vol. I, Berne, 1978, p. 451-458; SPEICH et SCHLÄPFER: *Kirchen und Klöster der Schweiz*, p. 226-227.

gieux du couvent des cordeliers de San Francesco à Locarno, ayant eu une vision de la Vierge au-dessus de ce rocher, dans la nuit du 14 au 15 août 1480, obtint la permission de s'y établir dans une grotte. Les frères Masina, qui possédaient le lieu, le cédèrent, et une petite chapelle y fut aménagée en 1481, remplacée dès 1485 par une église que l'évêque coadjuteur de Côme (dont le diocèse comprenait alors cette région) consacra le 15 juin 1487.

Alexandre VI en 1498 et Léon X en 1514 approuvèrent la donation des Masina et la fondation de ce sanctuaire, auprès duquel les cordeliers créèrent une résidence, puis, en 1534, un petit couvent dépendant de celui de Locarno; reconnu canoniquement en 1663, il subsista jusqu'en juillet 1848; les capucins en prirent ensuite la relève, en 1852.

De nombreux pèlerins vinrent au *Sasso* dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels on cite saint Charles Borromée (1538-1584), archevêque de Milan, et le cardinal Giuseppe Sarto (1835-1914), patriarche de Venise, devenu en 1903 le pape Pie X.

L'église actuelle, consacrée en 1616, conserve une partie de l'ancienne église; elle fut encore plusieurs fois agrandie, restaurée ou embellie, et est riche en œuvres d'art<sup>97</sup>. Considérée comme le sanctuaire principal de la Vierge au canton du Tessin et dédiée à son Assomption, elle a été élevée, à la demande de Mgr Aurelio Bacciarini, administrateur apostolique du diocèse de Lugano, à la dignité de basilique par bref de Benoît XV du 3 janvier 1919<sup>98</sup>.

Les armes de la basilique del Sasso, fixées définitivement en 1956, peuvent se définir ainsi: *d'azur à l'image de la Vierge vêtue d'argent et couronnée d'or, tenant l'Enfant Jésus aussi couronné d'or, l'ensemble reposant sur une nuée d'argent, accompagné en pointe de la «conformité» de saint François d'Assise* (fig. 18). L'effigie de la Vierge figurait déjà dans un ancien sceau du sanctuaire; d'autre part, les liens de celui-ci avec l'Ordre franciscain, d'abord dans la branche des



Fig. 18. Locarno  
Sceau ancien de la basilique de la Madonna del Sasso  
L'emblème franciscain en très petite proportion  
au pied de la Vierge



Fig. 19. Locarno  
Sceau ancien du couvent des Franciscains

<sup>97</sup> Entre autres, des fresques d'Alessandro Gorla († 1632), de Bellinzona, et la statue de la Vierge qui date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>98</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1919, p. 66-68.

cordeliers, puis dans celle des capucins, sont rappelés par l'image du bras droit du Christ et du bras gauche vêtu de bure de saint François croisés sur une croix latine d'argent, image dénommée «Conformité» de saint François d'Assise (fig. 19).

## 6. – Lugano. Basilique et église cathédrale de Saint-Laurent

Lugano<sup>99</sup> et la région qui l'entoure appartenaient autrefois au diocèse de Côme; déjà au VIII<sup>e</sup> siècle, l'église San Carpofo de Côme aurait reçu du roi des Lombards Luitprand des terres dans cette région, mais le document qui contient cette donation, datée de 724, est controversé. En fait, les droits de l'évêque de Côme sur Lugano et ses environs sont attestés dès le IX<sup>e</sup> siècle, et, au XIII<sup>e</sup> siècle, il y possède un palais qu'il conservera jusqu'en 1842. Les luttes entre Guelfes et Gibelins, les rivalités entre familles seigneuriales, la concurrence de Côme et de Milan, les visées de la France et des Suisses imposèrent à Lugano des destins changeants. Depuis janvier 1513, Lugano est rattaché aux Cantons suisses.

L'église mère de la cité et de toute la contrée est mentionnée dans la donation discutée de 724; elle aurait succédé à une chapelle du VI<sup>e</sup> siècle, située *in campo al Borgo*, et est citée en 875 sous le titre de Saint Laurent, qui est resté le Patron de la ville<sup>100</sup>. Dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, elle possédait un Chapitre de chanoines, dont le nombre a varié au cours des temps, et, depuis une date incertaine, elle était appelée basilique de San Lorenzo et semi-cathédrale du diocèse de Côme<sup>101</sup>. Un document du 21 juillet 1728 parle de la chapelle de Notre-Dame des Grâces (*Capella della Madonna delle Grazie*) dans «l'insigne Basilique de Saint-Laurent, nell'insigne Basilica»<sup>102</sup>. En 1888, elle est devenue la Cathédrale du nouveau diocèse de Lugano<sup>103</sup>.

L'édifice actuel remonte à l'époque romane et son clocher date du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle; agrandie et transformée entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, dotée de fresques et d'œuvres d'art de plusieurs époques, cette église a une façade construite en 1517, qui est considérée comme «l'œuvre la plus marquante du début de la Renaissance au Tessin» (Alain Delapraz), voire «l'un des sommets de la Renaissance» (Alfred A. Schmid); Augusto Guidini la loue en ces termes: «*la magnifica, la superba, la deliziosa facciata, vero gioiello della rinascita italiana e tesoro precipuo dell'arte ticinese*».

Mgr Eugène Lachat (1819-1886), qui fut le premier administrateur apostolique du Tessin, en 1885-1886, écartela ses armes personnelles avec celles du Tessin

<sup>99</sup> Cf. DHBS, t. IV, p. 599-603; Alfred A. Schmid, dans DE, 1971, p. 91-92; JENNY, Hans: *Kunstführer durch die Schweiz*, 5<sup>e</sup> édit., t. II, 1976, p. 572-575; DELAPRAZ, Alain: *Eglises de Suisse*, Editions Avanti, Neuchâtel, t. I, 1970, p. 80-81; SPEICH et SCHLÄPFER: *Kirchen und Klöster der Schweiz*, p. 201; GUIDINI, Augusto: *La Cattedrale di San Lorenzo in Lugano*, dans «La Svizzera italiana nell'arte e nella natura», fasc. 6, Lugano, 1915.

<sup>100</sup> *Il Monitore ecclesiastico*, Lugano, 1968, p. 74 sq.

<sup>101</sup> *Basilica Collegiata e Semi Cattedrale di S. Lorenzo in Lugano*, dans MÜLINEN, Egbert Friedrich von: «*Helvetia Sacra*», t. I, Berne, 1858, p. 47-48; – *Chiesa: dal sec. VI, parrocchiale, battesimale, plebana, matrice; dal sec. X, collegiata, basilica insigne, semicattedrale; dallo anno 1888 cattedrale*, dans «*Monitore ecclesiastico*», 1968, p. 77. Vers 1900, le chanoine Airoldi présente ainsi cette église Saint-Laurent: «*Questa Basilica insigne, ora Cattedrale, era già Collegiata – ossia con Capitolo canonico – sin dal sec. X, e la cura d'anime era qui esercitata dei membri costituenti il corpo capitolare*», texte cité dans «*Monitore ecclesiastico*», 1968, p. 78. L'inscription placée à San Lorenzo pour rappeler les travaux de rénovation exécutés en 1910, fait aussi mention de ce titre traditionnel en parlant expressément de «*questa millenaria basilica*» (aimable communication de M. le chanoine Giuseppe Bonanoni, chancelier de l'évêché, Lugano).

<sup>102</sup> Communication de M. le chanoine Giuseppe Bonanoni.

<sup>103</sup> TREZZINI, Celestino: *Le Diocèse de Lugano*, Fribourg, 1948, en particulier p. 89 sq.: Convention du 16 mars 1888 entre le Saint-Siège et le Conseil fédéral, et p. 96 sq.: Bulle de Léon XIII du 7 septembre 1888 érigeant le diocèse de Lugano nominalement uni au diocèse de Bâle, chacun ayant son administration propre. Par une nouvelle Convention du 24 juillet 1968, ratifiée le 26 février 1971, et la bulle de Paul VI du 8 mars suivant (*Acta Apostolicae Sedis*, 1971, p. 734-736), les deux diocèses ont été séparés et rendus entièrement indépendants en titre comme en fait.



Fig. 20. Armes de Mgr Eugène Lachat, premier administrateur apostolique du Tessin  
Ecartelure: aux I et IV armes du Tessin, aux II et III armes du prélat

placées aux I et IV (fig. 20); son successeur, Mgr Vincenzo Molo (1833-1904) reprit les armes du Tessin qu'il plaça en cœur de ses armes familiales. Après Mgr Peri Morosini qui porta uniquement ses armes familiales, Mgr Aurelio Bacciarini (1873-1935), nommé administrateur apostolique en 1917, disposa ses armes sur un parti aux couleurs tessinoises interverties par égard aux armes de l'Etat. A son tour, Mgr Angelo Jelmini (1893-1968) posa en chef de ses armes un parti aux mêmes couleurs (fig. 21). Apparaissait donc très



Fig. 21. Armes de Mgr Angelo Jelmini, administrateur apostolique de Lugano



Fig. 22. Sceau de Lugano 1791

Effigie de saint Laurent, Patron de l'Eglise et de la Ville, avec son gril  
Bois gravé

nettement la volonté des prélats du Tessin de doter leur diocèse d'un élément stable et impersonnel. Or, un sceau de Lugano, figurant sur un document de 1791, montre l'effigie de saint Laurent, Patron de l'église et de la cité (fig. 22); le saint s'appuie sur son gril et, en faisant brocher cet attribut iconographique sur les couleurs tessinoises interverties fut constitué le blason définitif du diocèse de Lugano, adopté par Mgr Jelmini en 1949 sur la proposition de la Société suisse d'héraldique. Ces armes se définissent: *parti d'azur et de gueules au gril de saint Laurent d'or brochant sur la partition*<sup>104</sup> (fig. 23). Ces

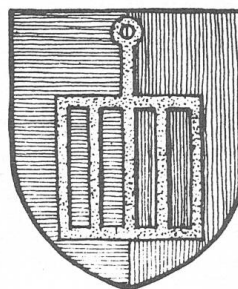


Fig. 23. Armes du diocèse de Lugano fixées officiellement en 1949

Les couleurs du Tessin interverties et le gril de saint Laurent

<sup>104</sup> DUPONT LACHENAL, Léon: *Les armoiries du diocèse de Lugano et de ses évêques-administrateurs*, dans «Archives héraldiques suisses», 1948, p. 31-36, et *Monitore ecclesiastico*, 1949, p. 16-23; *Les armoiries des évêques actuels de Suisse*, dans «Archives héraldiques suisses», 1969, p. 8-9.





Fig. 24. Sceau de Mgr Angelo Jelmini après 1949

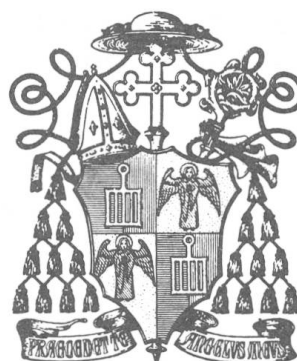


Fig. 27. Armes de Mgr Angelo Jelmini adoptées en 1949

armes ont été dès lors portées régulièrement par Mgr Jelmini et par ses successeurs Mgr Giuseppe Martinoli et Mgr Ernesto Togni, ces deux derniers

avec le titre d'évêque de Lugano. Outre les évêques qui les portent en écartelure avec leurs armes personnelles (fig. 24, 25, 26, 27), les armes portant le gril de saint Laurent sur les couleurs tessinoises interverties sont désormais les armes de l'évêché et du diocèse de Lugano, de sa cathédrale et de son Chapitre<sup>105</sup>. Elles figurent, entre autres, sur la publication officielle du diocèse, où elles sont tenues par saint Laurent<sup>106</sup> (fig. 28).

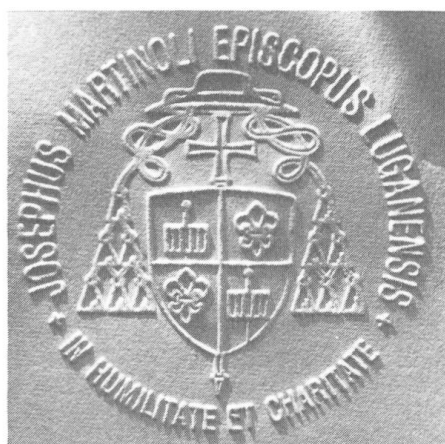


Fig. 25. Armes de Mgr Giuseppe Martinoli, administrateur apostolique (1968) puis évêque de Lugano 1971-1978



Fig. 26. Armes de Mgr Ernesto Togni, évêque de Lugano 1978



Fig. 28. En-tête officiel de l'évêché de Lugano

Saint Laurent tenant les armes de l'évêché  
(En haut, à l'arrière, les armes de la ville)  
Bois gravé de Gaston Cambin

<sup>105</sup> «Nella recente riunione capitolare... si é arrivati alla conclusione di assumere come arma della nostra Basilica Cattedrale lo stemma ufficiale della Diocesi di Lugano, nel quale, su fondo azzuro e rosso, campeggia la graticola d'oro di S. Lorenzo Martire.» Lettre de Mgr Mario Marconi, doyen du Chapitre cathédral de San Lorenzo, Lugano, 18 août 1956.

<sup>106</sup> L'*Ombrellino* et la clochette (*tintinnabulum*) furent en usage jusque vers 1950; s'ils ne sont plus employés, l'*ombrellino* continue de figurer sur divers documents (communication de M. le chanoine Giuseppe Bonanoni).

## 7. – Lugano. Basilique et église paroissiale du Sacré-Cœur

Eglise de style romano-lombard, remarquable par ses dimensions et ses œuvres d'art, la basilique luganaise du Sacré-Cœur est une œuvre moderne et constitue néanmoins un foyer de vie spirituelle pour le diocèse de Lugano<sup>107</sup>. L'initiative de sa construction fut donnée en 1914 par Mgr Annibale Lanfranchi (1881-1951), chanoine de la cathédrale et prélat romain, qui était chargé du ministère pastoral dans le quartier. La première pierre de l'édifice fut posée le 17 avril 1922 par Mgr Aurelio Bacciarini (1873-1935), administrateur apostolique de Lugano, qui, le 5 décembre suivant, décida de dédier la nouvelle église au Sacré-Cœur, et qui eut la joie de l'ouvrir au culte le 6 novembre 1927. C'est dans la crypte de cette église que repose, selon son désir, Mgr Bacciarini.

Le 30 avril 1936, l'église fut agrégée à la basilique vaticane et le 25 juin 1937, Mgr Angelo Jelmini (1893-1968), qui avait succédé en décembre 1935 à Mgr Bacciarini, consacra le sanctuaire si cher à son prédécesseur. Répondant au vœu de Mgr Jelmini, un bref du pape Pie XII, du 16 octobre 1952, a accordé le titre de basilique à cette église, en évoquant la beauté de l'édifice et l'attachement que lui voue la population<sup>108</sup>.

Les armes de la basilique ont été formées d'emblèmes essentiellement religieux se rapportant au titre de l'église; on peut aussi reconnaître dans les couleurs des champs de ces armes les couleurs mêmes de la Ville de Lugano. Ces armes se présentent ainsi: *d'argent au cœur blessé et enflammé de gueules, au chef de gueules chargé de la couronne d'épines d'or, vue de face* (fig. 29).

## 8. – Mariastein. Basilique et église abbatiale

L'abbaye de Mariastein plonge ses racines dans deux terroirs: Mariastein et Beinwil, tous deux dans le canton de Soleure<sup>109</sup>.

Mariastein est situé sur une falaise abrupte dominant une petite vallée au pied du Bauenberg. La tradition rapporte que, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, un enfant s'étant aventuré dans ces parages fit une chute d'une quarantaine de mètres et fut retrouvé sain et sauf grâce à la protection de la Vierge; aussi une chapelle fut bientôt élevée sur le rocher en l'honneur de Marie: c'est *Mariastein*, *Maria im Stein*, en latin: *in Lapide* ou *ad Petram*, en français: *Notre-Dame de la Pierre*.

En 1434, l'official de l'évêché de Bâle, Leonhard Valk, procède à une enquête et les témoignages reçus prouvent que la chapelle remonte avant 1400. En 1442, le

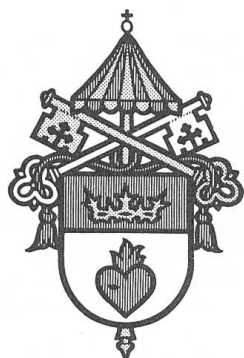


Fig. 29. Lugano  
Armes de la basilique  
du Sacré-Cœur

<sup>107</sup> CATTORI, Emilio et CAMBIN, Gastone: *La Basilica del Sacro Cuore, Santuario diocesano, Lugano*, Lugano, 1957.

<sup>108</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1953, p. 269-270.

<sup>109</sup> Cf. DHBS, t. II, p. 38 «Beinwil», et t. IV, p. 664 «Mariastein»; LOERTSCHER, Gottlieb, dans DE, p. 20-21 «Beinwil», et p. 96-97 «Mariastein» (commune de Metzlerlen; du même: *Die Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn*, t. III, 1957 (= Loertscher), dans «Kunstdenkmäler der Schweiz», p. 138-139 et 148-174 «Beinwil», et p. 345-424 «Mariastein»; FÜRST, Mauritius: *Die Wiedererrichtung der Abtei Beinwil und ihre Verlegung nach Mariastein (1622-1648)*, dans «Jahrbuch für solothurnische Geschichte», Soleure, 1964; HAAS, Hieronymus: *Wallfahrtsgeschichte von Mariastein, Mariastein*, 1973; SCHENKER, Lukas: *Das Benediktinerkloster Beinwil im 12. und 13. Jahrhundert*, dans «Jahrbuch für solothurnische Geschichte», Soleure, 1973.



concile de Bâle déclare que le desservant de cette chapelle dépend directement de l'évêque de cette ville, et en 1460, on rencontre pour la première fois le nom d'un chapelain: Arnold Berendinch. Dès lors les documents se multiplient.

En 1470, l'évêque Jean de Venningen confia la chapelle de Mariastein aux Ermites de Saint-Augustin de Bâle, qui la conservèrent un demi-siècle. D'autre part, la ville de Soleure ayant acheté en 1515 à Arnold de Rotberg ses droits de seigneurie sur la région de Mariastein<sup>110</sup>, se préoccupa de nommer des chapelains, parmi lesquels on rencontre pour la première fois en 1610 un bénédictin, le Père Urs Buri (1578-1612), de Soleure, moine de Beinwil.

C'est au début du XII<sup>e</sup> siècle qu'un groupe de moines, venus de l'abbaye d'Hirsau en Forêt-Noire (Wurtemberg), s'établit à Beinwil, à environ 20 km de Mariastein, et y fonda un monastère; Esso, qui les conduisait, devint le premier abbé de Beinwil où il mourut le 26 décembre 1133, laissant une mémoire vénérée<sup>111</sup>. En 1147, le monastère apparaît sous le patronage de Tous-les-Saints, puis, en 1152, sous le patronage de saint Vincent, diacre et martyr de Saragosse mort en 304, et de Tous-les-Saints; par la suite, saint Vincent restera le Patron principal du monastère de Beinwil.

A partir de 1445 le monastère se trouva impliqué dans les luttes entre Bâle, Soleure, Zurich et l'Autriche, puis dans la guerre de Souabe (1499) et le soulèvement des paysans (1525); le dernier moine, Conrad Wäscher, mourut en 1555.

Soleure qui avait finalement fait reconnaître en 1522 son autorité sur le territoire de Tierstein<sup>112</sup> comprenant Beinwil, nomma des administrateurs de l'ancien monastère. A la demande des autorités soleuroises, l'abbaye d'Einsiedeln envoya en 1589 le Père Wolfgang Spiess (1557-1614) et quelques moines; l'abbaye de Rheinau fit de même en donnant un second Père Urs Buri (1594-1633)<sup>113</sup>, qui,

de 1622 à sa mort, rétablit si bien la vie monastique à Beinwil qu'un nouvel abbé, Fintan Kieffer (1604-1677), de Soleure, put être élu en 1633. Vingtième abbé de Beinwil, il sera le premier abbé de Mariastein où, dès 1636, il envoie deux moines, puis où il transfère en 1648 la communauté même<sup>114</sup>, en accord avec le Gouvernement de Soleure et avec l'évêque de Bâle Beat Albert de Ramstein. Kieffer construit de nouveaux édifices conventuels à Mariastein, notamment l'église, que Jean François de Schönau, évêque de Bâle, consacre le 31 octobre 1655.

Après une période d'essor spirituel, intellectuel et artistique, l'abbaye de Mariastein passa par de dures épreuves, notamment de 1798 à 1802 où les troupes françaises d'occupation et le régime helvétique dispersèrent les religieux; puis, à l'époque du Kulturkampf, l'Etat enleva en 1874 à la communauté religieuse l'administration du monastère, réduisant la présence des moines au simple service du pèlerinage, tandis que l'ensemble des religieux dut se replier d'abord à Delle (France), puis en Autriche: à Dürrenberg en 1902, à Bregenz en 1906. Pendant la seconde guerre mondiale, la communauté put revenir provisoirement à Mariastein en 1941. Enfin, le 21 juin 1971, l'abbé Basile Niederberg et la communauté eurent la joie de rentrer en possession de Mariastein, d'entente avec le Gouvernement soleurois et en conformité avec un vote populaire du 7 juin 1970.

<sup>110</sup> DHBS, t. V, p. 564-565; LOERTSCHER, p. 251, 346.

<sup>111</sup> Cf. DHBS, t. III, p. 26-27.

<sup>112</sup> DHBS, t. VI, p. 609; LOERTSCHER, p. 139-140.

<sup>113</sup> Il avait reçu au baptême le prénom de Jakob, mais lors de sa profession religieuse à l'abbaye de Rheinau, le 1<sup>er</sup> juillet 1612, il avait adopté le prénom de son demi-frère décédé le 17 mai précédent. Cf. FÜRST, *op. cit.*, tiré à part, p. 22 sq.

<sup>114</sup> Bien qu'établie désormais à Mariastein, la communauté bénédictine conserva la desservance de l'ancien monastère de Beinwil avec sa paroisse. L'église abbatiale et paroissiale de Beinwil, qui venait d'être restaurée, a hélas! été détruite par un incendie, avec une partie des anciens édifices conventuels, le 4 août 1978.

Quant à l'église abbatiale, riche en monuments d'art et foyer de vie spirituelle, elle a reçu du pape Pie XI, par bref du 5 juillet 1926, promulgué par le nonce apostolique Luigi Maglione le 15 août suivant, le titre de basilique mineure<sup>115</sup>.

Les armoiries de l'abbaye de Mariastein sont celles-là mêmes de l'ancienne abbaye de Beinwil, formées de *deux ossements d'argent sur champ de sable*. Ce sont des armes « parlantes »: elles font allusion au toponyme rapproché de *Bein* = ossement, selon l'interprétation populaire de *Beinwil*: le lieu des ossements<sup>116</sup>. Ces deux os sont presque toujours placés parallèlement<sup>117</sup>, et posés le plus souvent en barre ou en bande, plus rarement en fasce. Le plus ancien document qui nous montre ces armes est une dalle de 1594 sur un bâtiment construit par le Père Wolfgang Spiess, moine d'Einsiedeln et administrateur de Beinwil; cette dalle porte trois écus aux armes de Soleure, à celles de l'abbaye de Beinwil avec les deux os posés en barre, et aux armes Spiess<sup>118</sup> (fig. 30). C'est dans cette même position que le dessinateur bâlois Emmanuel Buchel (1705-1775), dont on loue le souci d'exactitude<sup>119</sup>,

représente les armes de Beinwil, dans ses vues de cette abbaye en 1757<sup>120</sup> (fig. 31). La commune aussi de Beinwil a adopté ces mêmes armes: *de sable à 2 os d'argent posés en barre, parallèlement*, d'après un sceau de 1806 aux Archives d'Etat de Soleure et selon confirmation officielle de 1941<sup>121</sup>.

En allant à Mariastein, l'abbé Fintan Kieffer et la communauté conservèrent les mêmes armes. Par la suite, les deux ossements sont souvent accompagnés en pointe de rochers ou de montagnes, et l'on peut se demander s'il s'agit là d'un simple décor fréquent en pays alémanique, ou si l'on a voulu représenter les rochers de Mariastein. Dans de nombreux documents, les armes du monastère sont écartelées avec les armes familiales ou personnelles de l'abbé régnant selon l'usage général des prélats (abbés, prévôts, évêques) de notre pays; mais on les trouve aussi associées de diverses manières avec d'autres blasons qui voudraient évoquer les fondateurs du monastère de Beinwil au Moyen Age<sup>122</sup> (fig. 32).

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît une autre variante intéressante des armes de l'abbaye: les deux ossements, posés en

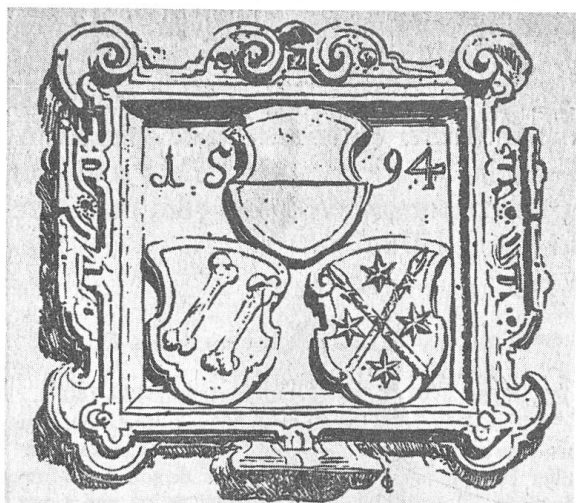


Fig. 30. Pierre sculptée de 1594 aux armes de Soleure, de l'abbaye de Beinwil et de Wolfgang Spiess, administrateur de Beinwil (Spiess-Haus, Beinwil)

<sup>115</sup> *Festbericht über die Krönung des Gnadenbildes und die Erhebung der Kirche zur Basilika am 15. August 1926 in Mariastein*, Olten, s.d. La date du 20 juillet attribuée à la cérémonie d'érection par MAGNIN, Adolphe dans «Pèlerinages suisses», 2<sup>e</sup> édit., Fribourg, 1939, p. 413, est inexacte.

<sup>116</sup> Interprétation populaire, car le toponyme signifierait plutôt: domaine de Baio. Cf. *Beinwil (Argovie)* dans DHBS, t. II, p. 38. L'origine exacte du toponyme reste cependant incertaine. Cf. HAAS, Hieronymus: *Beinwil, eine Stätte der Toten*, dans le bulletin «Mariastein», mars-avril 1971, p. 243-250.

<sup>117</sup> Une fois seulement ils sont croisés en sautoir sur une clef de voûte de 1899.

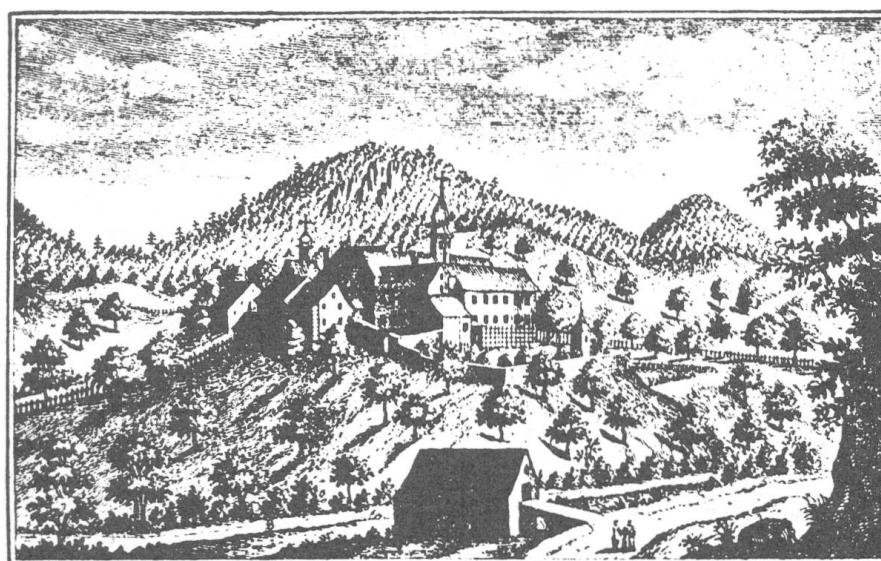
<sup>118</sup> LOERTSCHER, p. 150, 156 (fig. 164) et 167; LUSSEY, Carl BOHR.: *Wie Magister Wolfgang Spiess als Administrator im Kloster Beinwil eingewiesen wurde*, dans le bulletin «Mariastein», décembre 1972, p. 87-98.

<sup>119</sup> DHBS, t. II, p. 326.

<sup>120</sup> HAAS: *Wallfahrts-geschichte*, p. 39; DE, p. 20.

<sup>121</sup> BLOTZHEIM, Konrad Glutz: *Wappen der Bezirke und Gemeinden des Kantons Solothurn*, Soleure, 1941, p. 23 et planche.

<sup>122</sup> STÜCKELBERG, E. A.: *Geschichte des Abteiwappens von Mariastein*, dans «Archives héraldiques suisses», 1910, p. 16-20.



ABTEY BEINWEIL.  
In dem Canton Solothurn.  
vom Abend auszusehen.  
A. S. Johannes. D. Josef. Fluj's.  
Em. Büchel del. 1757.



BEINWEIL ABBAYE.  
dans le Canton de Soleure  
du Côté de l'Occident.  
A. S. Jean. B. Lijel petite Riviere.  
S. Neulberger ex. Jura. 1757.

Fig. 31.

barre ou en bande, sont entrelacés à une couronne de laurier de sinople, par exemple dans une planche de Paul Boesch aux armes des abbayes bénédictines de Suisse<sup>123</sup>; l'armorial Hag donne les mêmes

armes avec la couronne d'or<sup>124</sup>. C'est dans cette forme que les armes de l'abbaye de Mariastein sont représentées sur le *tintinnabulum* et avec, en plus, trois coupeaux en pointe, sur l'*ombrellino* comme sur l'arc d'entrée du chœur de la basilique abbatiale (fig. 33 et 34).

Aujourd'hui toutefois, on observe un retour à la simplicité originelle des armes<sup>125</sup>, en conservant uniquement les deux ossements, avec ou sans les rochers en pointe. Ainsi en est-il d'un calice exécuté par Willo Buck, orfèvre à Wil (Saint-Gall) en 1942 (fig. 35).

Quant à la signification des deux ossements héraldiques, outre l'étymologie discutée du toponyme Beinwil auquel ils font allusion, il est intéressant de rappeler que l'abbé Basile Niederberger, le jour du rétablissement de l'abbaye dans sa pléni-



Fig. 32. Pierre sculptée aux armes écartelées du monastère de Beinwil-Mariastein (les ossements et les rochers) et de l'abbé Augustin Reutti 1684

(Meierhans, St. Pantaleon, SO)

<sup>123</sup> HEIM, Bruno Bernhard: *Paul Boesch*, Lausanne, 1974, p. 47, pl. 39.

<sup>124</sup> GANZ, Paul: *Armorial de la Suisse*, Edition du Café Hag, Feldmeilen (ZH), 1<sup>er</sup> fascicule, article 41.

<sup>125</sup> SCHENKER, Lukas: *Die Wappen der sog. Gründer des Klosters Beinwil*, dans le bulletin «Mariastein», novembre 1977, p. 221-225. Cf. aussi STÜCKELBERG, E. A., dans l'étude citée ci-dessus note 122.



Fig. 33. La clochette basilicale  
1926



Fig. 35. Calice avec les armes de l'abbaye  
(les ossements et les monts)

Œuvre de Willi Buck, orfèvre à Wil (SG)  
1942

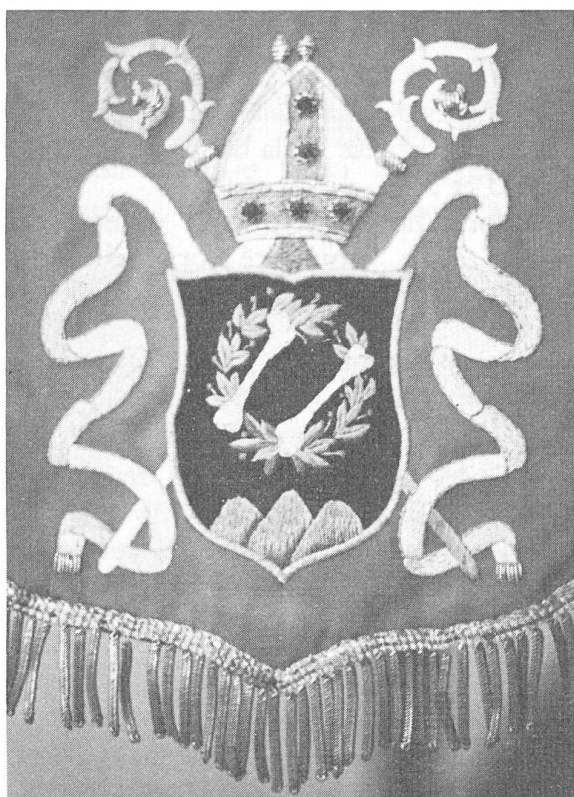


Fig. 34. Armes de l'abbaye  
brodées sur le pavillon basilical  
1926

Les ossements dans une couronne  
et les trois monts

tude, le 21 juin 1971, évoquait la célèbre vision d'Ezéchiel (chap. XXXVII, 1-14), dans laquelle les ossements des morts se raniment et reprennent vie<sup>126</sup> (fig. 36).

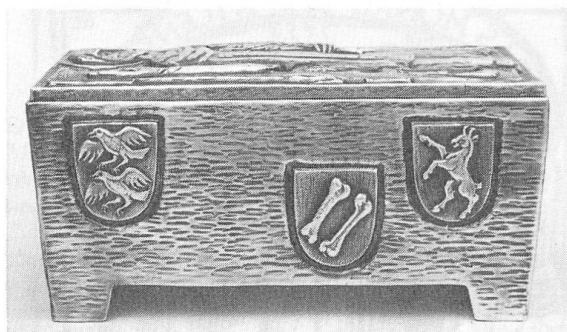


Fig. 36. Reliquaire offert par les abbayes bénédictines de Suisse

à l'abbaye de Mariastein  
pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de profession  
de l'abbé Basile Niederberger  
1966

Œuvre de Paul Stilhardt, orfèvre à Zoug

Sur la face, armes de l'abbaye d'Einsiedeln,  
de l'abbaye de Mariastein (les ossements seuls)  
et de l'abbé Basile Niederberger

<sup>126</sup> Bulletin «Mariastein», août 1971, p. 43; HAAS, *op. cit.*, p. 95.



## 9. – Saint-Maurice. Basilique, église abbatiale et cathédrale

Saint Eucher, évêque de Lyon, dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, a écrit la *Passio Acaunensium Martyrum* dans laquelle il rapporte ce que la tradition ininterrompue a transmis sur un détachement de soldats mis à mort à Agaune en Valais pour leur fidélité à leur foi. Commandés par un officier nommé Maurice, ils sont appelés *Thébains*, ce qui peut se comprendre de deux manières: peut-être étaient-ils originaires de Thèbes en Haute-Egypte, ou peut-être avaient-ils tenu là garnison. A la tête de l'Empire se trouvait alors Dioclétien qui s'était adjoint Maximien en lui confiant les provinces d'Occident, soit la Gaule avec les péninsules italique et ibérique. Or, dans ces provinces, l'autorité romaine était ébranlée tant par les incursions répétées des Germains qui franchissaient le Rhin en plusieurs points, que par les révoltes incessantes des Bagaudes dans le bassin de la Seine et de la Marne. Pour faire face à ces dangers, Maximien avait demandé secours à Dioclétien qui lui envoya la «Légion Thébaine». Après avoir passé le Mont-Joux et avant d'entrer en Gaule, Maximien voulut contraindre celle-ci à des actions contraires à la foi chrétienne que professaient ces soldats et, sur leur refus, il les fit mettre à mort. L'événement se passa entre 285 et 292.

Saint Théodore (dont le nom évoluera plus tard en Théodule), premier évêque du Valais, qui avait son siège à Octodure (Martigny) et dont on connaît une date sûre, celle du concile d'Aquilée (Vénétie) auquel il prit part, en 381, recueillit les ossements des soldats martyrs et construisit en leur honneur une petite basilique, au pied des rochers, à Agaune. Au temps d'Eucher, ce sanctuaire était déjà devenu un lieu de pèlerinage, et c'est auprès de lui que le roi des Burgondes Sigismond (son père, le roi Gondebaud se l'était associé dès 513 dans le gouvernement du royaume) fonda en 515 un monastère qui, pour la

première fois en Occident, assurera une psalmodie perpétuelle, appelée *Laus perennis*, par la succession de plusieurs chœurs ou *turmae*. Le premier abbé, le vénérable Hymnémode, mourut déjà au début de janvier 516, mais son successeur, le saint abbé Ambroise, règne jusqu'en 520 et construit une nouvelle basilique<sup>127</sup>.

Doté de vastes territoires en Valais, dans le bassin lémanique et jusqu'en Franche-Comté et en Dauphiné, et établi lui-même dans un passage stratégique des Alpes, le monastère d'Agaune sera dès 735 environ dominé ou convoité par diverses puissances: souverains carolingiens, rois de Bourgogne, Maison de Savoie. Les moines sont remplacés vers 830 par des clercs ou chanoines et, le titre d'abbé étant le plus souvent retenu par les princes ou seigneurs laïcs, la communauté religieuse est régie par des prévôts ou prieurs. De 760 à 856, quatre abbés sont évêques de Sion; plus tard, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, la dignité abbatiale ou prévôtale est parfois dévolue à des évêques de Lyon, d'Aoste ou de Sion, apparentés aux dynasties régnantes<sup>128</sup>.

En 1128, sur l'instigation de saint Hugues, évêque de Grenoble, le comte de Savoie Amédée III se désiste de ses droits sur le monastère de Saint-Maurice, dont

<sup>127</sup> Cf. BESSON, Marius: *Monasterium Acaunense, Etudes critiques sur les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Fribourg, 1913; du même: *Nos origines chrétiennes*, Fribourg, 1921; LECLERQ, Henri: *Agaune*, dans «Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie», I, Paris, 1907; du même: *Saint-Maurice, ibid.*, X, Paris, 1932; THEURILLAT, Jean-Marie: *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830 environ)*, dans «Vallesia», Sion, 1954; BERCHEM, Denis van: *Le martyre de la légion thébaine, Essai sur la formation d'une légende*, Bâle, 1956; DUPRAZ, Louis: *Les Passions de S. Maurice d'Agaune, Essai sur l'historicité de la tradition*, Fribourg, 1961; DUPONT LACHENAL, Léon: *Saint-Maurice d'Agaune*, dans «Trésor de mon Pays», N° 93, Neuchâtel, 1960; du même: *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, Aperçu historique*, dans «Echos de Saint-Maurice», 1973, N°s 1 et 2; FOX, John Roger et SILLEM, Edward: *Saint Maurice the Martyr and his Abbey*, Saint-Maurice, s.d. (vers 1960); SPEICH et SCHLÄPFER: *Kirchen und Klöster der Schweiz*, p. 36-37, 42-47, 50-53.

<sup>128</sup> POUPARDIN, René: *Le royaume de Bourgogne*, Paris, 1907; DUPONT LACHENAL, Léon: *Catalogue des Abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, dans «Echos de Saint-Maurice», 1932, p. 242-277.

les chanoines sont désormais soumis à la Règle de saint Augustin; en 1143 encore, Amédée III, son fils le futur Humbert III et son frère Rainaud renoncent définitivement à la mainmise de leur Maison sur le monastère, où le titre d'abbé régulier réapparaît dès 1147<sup>129</sup>.

Au cours des siècles, la basilique des Martyrs est plusieurs fois détruite ou ravagée: par les incursions des Lombards (VI<sup>e</sup> siècle) et des Sarrasins (X<sup>e</sup> siècle), par des incendies ou des éboulements de la montagne voisine; elle est toujours reconstruite<sup>130</sup>. Le pape Eugène III consacre personnellement l'église abbatiale le 25 mai 1148, et Célestin III, en 1196, précise qu'en souvenir de la consécration faite par Eugène III, l'anniversaire de la Dédicace sera toujours célébré le 25 mai<sup>131</sup>.

L'église abbatiale actuelle a été construite de 1614 à 1627 et consacrée par le nonce Alessandro Scappi le 20 juin 1627<sup>132</sup>. Gravement endommagée en 1693 par l'incendie qui détruisit une partie de la ville, restaurée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et agrandie à la fin du XIX<sup>e</sup>, elle est frappée par un nouvel éboulement en 1942, puis restaurée à nouveau par l'architecte Claude Jaccottet, de Lausanne, avec le concours de la Commission fédérale des Monuments historiques<sup>133</sup>.

Honorée parfois du titre de cathédrale<sup>134</sup>, elle reçoit officiellement du pape Grégoire XVI, par bref du 4 août 1840, les honneurs attachés à ce titre<sup>135</sup>. Quant à la qualité de Basilique, remontant aux origines mêmes de l'abbaye et plusieurs fois rappelée par la suite<sup>136</sup>, elle lui est conférée canoniquement par bref de Pie XII du 30 novembre 1948<sup>137</sup>, promulgué le 26 mai 1949 par le nonce Filippo Bernardini qui consacrait ce même jour l'église restaurée. Celle-ci contient plusieurs œuvres d'art, notamment des stalles de 1706, sculptées par Alexandre Mayer et son fils Jean-Pierre<sup>138</sup>, des autels baroques, des mosaïques de Maurice Denis, de Paul Monnier et de Jean-François Reymond, des vitraux d'Edmond Bille et de Paul Mon-

nier;<sup>139</sup> il faut surtout citer le trésor de la basilique, l'un des plus importants trésors

<sup>129</sup> Textes dans AUBERT, Edouard: *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, p. 215-216 et 217; BERCHEM, Victor van: *La réforme de l'Abbaye de Saint-Maurice en 1128*, dans «Revue d'Histoire suisse», Zurich, 1922, p. 425-447, et «Echos de Saint-Maurice», 1959, p. 44-49.

<sup>130</sup> BLONDEL, Louis: *Les anciennes basiliques d'Agaune, Etudes archéologiques*, dans «Vallesia», Sion, 1948, 1949, 1950, 1951, 1957, 1967; DONNET, André: *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, p. 5-15; VIATTE, Norbert: *L'Abbaye de Saint-Maurice*, dans «Suisse romane», La Pierre-qui-vire, 2<sup>e</sup> édit., 1967, p. 93-125; MORGAN, Stuart: *Eglises romanes et châteaux-forts, Suisse romande*, Genève, 1972, p. 185-189; JENNY, Hans: *Kunstführer durch die Schweiz*, 5<sup>e</sup> édit., t. II, Zurich, 1975, p. 391-398; BEERLI, André: *La Suisse inconnue, Valais*, Edit. du Touring Club Suisse, s.d., p. 10-22.

<sup>131</sup> Bulle du 1<sup>er</sup> avril 1196; texte dans AUBERT, *op. cit.*, p. 23.

<sup>132</sup> PONCET, Louis: *Le troisième centenaire de la dédicace de l'Eglise cathédrale et abbatiale de Saint-Maurice*, dans «Echos de Saint-Maurice», 1927, p. 53-63.

La construction commença en juin 1614, par maître Jacques Excoffier et ses fils François et Michel, de Samoëns en Faucigny (Haute-Savoie); elle fut reprise en 1624 par les frères Minoia (Mynoya, Mynoye, Minoy), de «Petre Gemelle» en Lombardie, et poursuivie jusqu'en 1627. BÉRODY, Gaspard: *Chronique*, éditée par Pierre Bourban, Fribourg, 1894, p. 31, 58, 71, 91, 158.

<sup>133</sup> THEURILLAT, Jean-Marie: *Textes médiévaux relatifs aux monuments archéologiques de l'Abbaye de Saint-Maurice*, dans «Genava», 1963, p. 163-173; MÜLLER, Leo: *Les édifices sacrés de l'Abbaye de Saint-Maurice selon un témoignage autorisé de 1721*, dans «Annales valaisannes», 1962; *Saint-Maurice d'Agaune*, études de plusieurs collaborateurs, dans «Echos de Saint-Maurice», numéro spécial sur la basilique restaurée, 1951.

<sup>134</sup> Par exemple dans la Chronique de Bérody en février 1637, où il est question des prédications de Carême: *Agauni in templo cathedrali S. Mauricii*. Edition Bourban, p. 152.

<sup>135</sup> Bref du 4 août 1840, texte dans AUBERT, *op. cit.*, p. 252-254. Par bref précédent, du 3 juillet 1840, Grégoire XVI avait conféré à Mgr Etienne Bagnoud, abbé de Saint-Maurice, et à ses successeurs, le titre d'évêque de Bethléem (aujourd'hui périmé, le Saint-Siège ne conférant plus en principe de titres orientaux à des prélats occidentaux, depuis le concile de Vatican II); néanmoins, les églises abbatiales des abbayes *nullius* ont la qualité de cathédrales. Cf. REVAZ, Georges: *Rang et privilèges*, dans «Echos de Saint-Maurice», 1951, numéro spécial sur la basilique, p. 149-163.

<sup>136</sup> Exemples dans la Chronique de Bérody: *in basilica S. Mauricii*, mai 1638 (Edit. Bourban, p. 159), décembre 1642 (*ibid.*, p. 192).

<sup>137</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1949, p. 352-353.

<sup>138</sup> GANZ, Paul Leonhard et SEEGER, Theodor: *Das Chorgestühl in der Schweiz*, Frauenfeld, 1946, p. 107 et pl. 100. M. Gaëtan Cassina, historien d'art, Sion, a bien voulu nous indiquer que les sculpteurs Mayer étaient originaires de Souabe (*Schwabenland*).

<sup>139</sup> DELAPRAZ, Alain: *Eglises de Suisse*, t. I, Neuchâtel, Edit. Avanti, 1970, p. 28-30; VEUTHEY, Michel: *Saint-Maurice (Valais)*, dans «Dictionnaire des églises» (= DE), t. V d, «Suisse», Edit. Robert Lafont, Mame imprimeur, Tours, 1971, p. 153-155.



religieux, qui contient des reliquaires et des objets de culte s'échelonnant de l'Antiquité à nos jours<sup>140</sup>.

Outre son aspect liturgique et artistique, l'abbaye remplit un rôle éducatif par le collège qu'elle a pris en charge depuis 1806<sup>141</sup>, et un ministère pastoral dans des paroisses valaisannes et vaudoises, et dans des missions lointaines<sup>142</sup>. Elle constitue une abbaye *nullius* (c'est-à-dire indépendante de tout diocèse), dont le pape Pie XI a déterminé le territoire par bulle du 11 octobre 1933<sup>143</sup>.

Le plus ancien sceau du monastère, dont l'empreinte se rencontre sur des documents de 1217 à 1636, porte l'image de saint Maurice à cheval; il tient un écu en amande sur lequel on distingue un *umbo* avec des renforcements en forme de croix<sup>144</sup>. Nous retrouvons la même effigie sur une châsse du trésor, de la fin du XII<sup>e</sup>

siècle; le saint Patron des chevaliers porte encore un bouclier en amande orné d'une croix latine pattée. C'est là l'origine de la croix qui, en se particularisant, restera l'emblème de saint Maurice (fig. 37).

Le contre-scel de l'abbé Barthélemy I<sup>er</sup>, en 1348, montre le saint à cheval, galopant à sénestre, tenant de la droite l'épée haute et, de la gauche, un petit écu portant la croix tréflée: c'est, remarque Galbreath<sup>145</sup>, le plus ancien document qui montre la croix tréflée comme armes de saint Maurice. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, la croix tréflée entre en composition, de diverses manières, dans les armes des Abbés<sup>146</sup>.

Parmi les monuments héraldiques qui nous sont parvenus, trois datent de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et sont particulièrement dignes d'attention. Tout d'abord un vitrail de l'église de Vouvry, offert par Guillaume Bernardi d'Allinges, abbé de Saint-Maurice de 1463 à 1496<sup>147</sup>, dont la famille



Fig. 37. Saint Maurice, Patron des chevaliers, avec le bouclier orné d'une croix latine pattée, châsse de la fin du XII<sup>e</sup> siècle

Trésor de la basilique de Saint-Maurice

<sup>140</sup> AUBERT, *op. cit.*; SCHAZMANN, Paul: *Vase en sardonix monté sur cloisonné en or à l'Abbaye de Saint-Maurice*, dans «Revue suisse d'art et d'archéologie», 7, Bâle, 1945; ALFÖLDI, Alfred: *Die Goldkanne von Saint-Maurice*, *ibid.*, 10, Bâle, 1948; VOGT, Emile: *Frühmittelalterliche Stoffe aus der Abtei St. Maurice*, *ibid.*, 18, Bâle, 1958; PICARD, Charles: *Sur la stèle historiée de Saint-Maurice d'Agaune*, *ibid.*, 20, Bâle, 1960; SCHNYDER, Rudolf: *Das Kopfreliquiar des heiligen Candidus*, *ibid.*, 24, Bâle, 1965-1966; BOUFFARD, Pierre: *Saint-Maurice d'Agaune, Trésor de l'Abbaye*, Genève, 1974; FOX, John Roger: *The Treasure at St Maurice of Agaunum*, Saint-Maurice, 1966; THEURILLAT, Jean-Marie: *Le Trésor de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1974; MÜLLER, Paul et MÜLLER, Leo: *Saint-Maurice, Am Grabe der Blutzeugen*, Saint-Maurice, 1978.

<sup>141</sup> BOURBAN, Pierre: *L'enseignement à Saint-Maurice du V<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Fribourg, 1896.

<sup>142</sup> BUSSARD, François: *La coopération de l'Abbaye de Saint-Maurice à l'œuvre missionnaire*, Saint-Maurice, 1935.

<sup>143</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1934, p. 50-51.

<sup>144</sup> GALBREATH, Donald Lindsay: *Sigilla Agaunensia*, Lausanne, 1927, p. 32-33, N<sup>o</sup> 93.

<sup>145</sup> GALBREATH, *op. cit.*, p. 33 et 36, N<sup>o</sup> 107.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 37-42, N<sup>os</sup> 116-127, pour la période 1414-1521; pour la suite, cf. DUPONT LACHENAL, Léon: *Les Armoiries de Mgr Burquier*, dans «Echos de Saint-Maurice», 1933, p. 29-41.

<sup>147</sup> Élu par le Chapitre le 19 juillet 1463, il fut confirmé par bulles de Pie II du 13 septembre de la même année et reçut la bénédiction abbatiale à Rome, à Santa Maria dell'anima, le 18 septembre, des mains de l'archevêque de Bénévent Alessio Cesari; il démissionne de la charge abbatiale le 2 avril 1496 et envoie à Rome des procureurs pour résigner sa prélatrice et postuler son neveu Jean Bernardi d'Allinges comme successeur le 1<sup>er</sup> septembre

était établie à Vouvry<sup>148</sup>; de plus, Vouvry était une seigneurie de l'abbaye de Saint-Maurice. Le vitrail montre saint Maurice debout, avec la croix tréflée d'argent sur



Fig. 38. Vitrail de l'église de Vouvry, 1488-1496  
Don de Guillaume Bernardi d'Allinges  
abbé de Saint-Maurice

champ de gueules répétée trois fois: sur son blouson, sur la targe qu'il tient de la main gauche et sur la bannière qu'il élève de la main droite. A ses pieds, l'abbé donateur<sup>149</sup>, en soutane violette, rochet et mozette, joint les mains et retient la crosse dans le coude de son bras; devant lui, les armes du prélat: de gueules à un croissant d'argent surmonté d'une étoile à six rais d'or, cantonnée en chef de deux croix tréflées d'argent. Cette œuvre d'art peut être datée de la période 1488-1496<sup>150</sup> (fig. 38).

Cette œuvre est intéressante à comparer avec les fresques exécutées peu auparavant dans l'église de Gessenay (Saanen en allemand), dans l'ancien comté de Gruyère. Transformée et agrandie de 1444 à 1447, cette église était dédiée à saint Maurice; elle fut décorée de fresques entre 1460 et 1480, dont un groupe raconte la vie de saint Maurice et de ses compagnons. Recouvertes de badigeon vers 1604 et dégagées vers 1900, ces fresques ont été endommagées par un incendie en 1940, puis restaurées. L'une des scènes montre les Thébains dans deux barques naviguant sur le Nil ou traversant la Méditerranée; les deux embarcations sont dominées par la bannière de saint Maurice: de gueules à la croix tréflée d'argent (fig. 39). Des relations de voisinage existaient au XV<sup>e</sup> siècle entre Gessenay et le Valais, et des liens de parenté unissaient parfois des familles des deux régions. On peut rappeler aussi qu'en 1484 l'abbaye de Saint-Maurice donna des reliques à l'église de Gessenay<sup>150bis</sup>.

1496, et meurt le 7 août de l'année suivante. Jean Bernardi est préconisé en Consistoire du 12 octobre 1496 et béni à Saint-Maurice le 2 février 1497 par François Brunaud, évêque d'Annaghdown, vicaire général de Genève. Cf. DUPONT LACHENAL, Léon: *Un Evêque d'Irlande en Valais à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, dans «Annales valaisannes», 1938, p. 376-380.

<sup>148</sup> Cf. *Armorial valaisan*, Sion et Zurich, 1946, p. 27-28.

<sup>149</sup> Inscription au bas du vitrail: *Hoc opus fieri fecit reverendus pater in Christo et dominus domino (?) Guilliermus Barrardi divina providentia abbas insignis monasterii sancti Mauricii Akaunensis*; sur une banderole on lit encore une prière de l'abbé: *Ora pro me Be(at)e Maurici*.

<sup>150</sup> GRANDJEAN, Marcel: *Architectes du Vieux-Chablais à la fin de l'époque gothique*, dans «Vallesia», 1978, p. 239-247.

<sup>150bis</sup> Cf. MARTI-WEHREN, Robert: *Die Mauritiuskirche in Saanen vor der Reformation*, dans «Blätter für bernische



Fig. 39. Fresques à l'église de Gessenay (1460/1480)  
représentant la navigation de saint Maurice  
et de ses compagnons pour se rendre à Rome

De la fin du XV<sup>e</sup> siècle date encore un bel écu sculpté aux armes de l'abbaye sur la face Est du beau clocher de l'église du Châble<sup>151</sup>, dédiée aussi à saint Maurice, dans la vallée de Bagnes (fig. 40). Ce



Fig. 40. Ecu aux armes de l'abbaye de Saint-Maurice  
sculpté sur le clocher de l'église du Châble (Bagnes)  
1488

clocher qui compte parmi les plus remarquables clochers gothiques de la vallée du Rhône, a été élevé en 1488 par Jean Vaulet ou du Noyer. Ainsi, cet architecte qui venait de Vouvry, seigneurie appartenant à l'abbaye de Saint-Maurice, travailla pareillement dans la seigneurie abbatiale de Bagnes; il fut «l'un des plus importants et des plus originaux parmi les architectes régionaux» et peut être appelé: «le maître des beaux clochers» valaisans ou chablaisiens<sup>152</sup>.

Lorsque les bâtiments de l'abbaye furent reconstruits après l'incendie de 1693, les armes du monastère furent représentées dans des stucs élégants au-dessus de l'entrée de la bibliothèque et dans l'antichambre des appartements de l'abbé<sup>153</sup> (fig. 41 et 42). Mais il convient de signaler

Geschichte, Kunst und Altertumskunde», Berne, 1929, N<sup>os</sup> 2/3; du même: *Die Mauritiuskirche zu Saanen*, Saanen, 1920; SPEICH et SCHLÄPFER: *Kirchen und Klöster der Schweiz*, p. 175.

<sup>151</sup> RUST, Constant: *Notes d'art et d'histoire au Val de Bagnes*, dans «Annales valaisannes», 1949, p. 50.

<sup>152</sup> GRANDJEAN, Marcel: *op. cit.*, p. 242.

<sup>153</sup> Cf. WOLFF, Albert de: *Stucs héraldiques en Valais*, dans «Archives héraldiques suisses», 1972, p. 22.



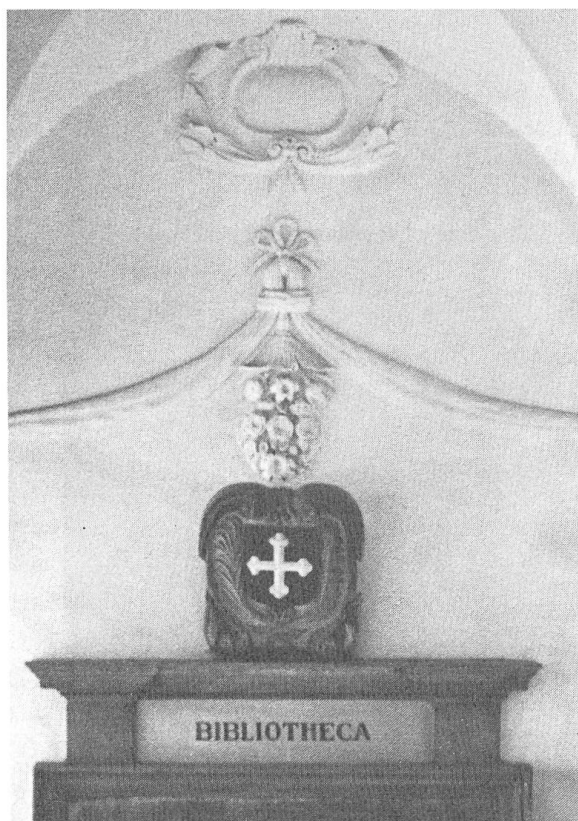


Fig. 41. Stuc au-dessus de l'entrée de la Bibliothèque XVIII<sup>e</sup> siècle

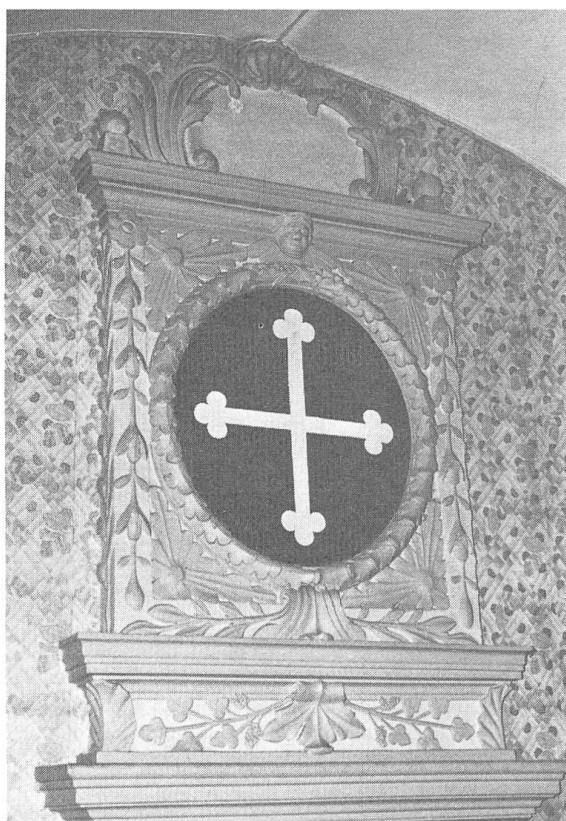


Fig. 42. Décor héraldique en stuc abbaye de Saint-Maurice XVIII<sup>e</sup> siècle

particulièrement le gracieux décor héraldique en stuc qui orne la voûte du chœur de la basilique: l'écu aux armes portant la croix tréflée est soutenu par deux palmes dont les tiges sont croisées, selon un type fréquent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et une couronne à trois fleurons et deux demi-fleurons surmonte l'écu. Deux anges encadrent les armes: l'un, à dextre, présente la mitre de ses deux mains, tandis que l'autre, à sénestre, tient la crosse de sa main droite et l'épée de sa main gauche. La couronne et l'épée rappellent les droits de seigneurie et de haute justice qui étaient attachés à la dignité abbatiale<sup>154</sup> (fig. 43).

A la suite du décret du 12 mai 1951 par lequel le pape Pie XII a prohibé désormais dans les armes de tous les prélats, quel que soit leur rang, la présence de couronnes, insignes ou titres qui rappelleraient une

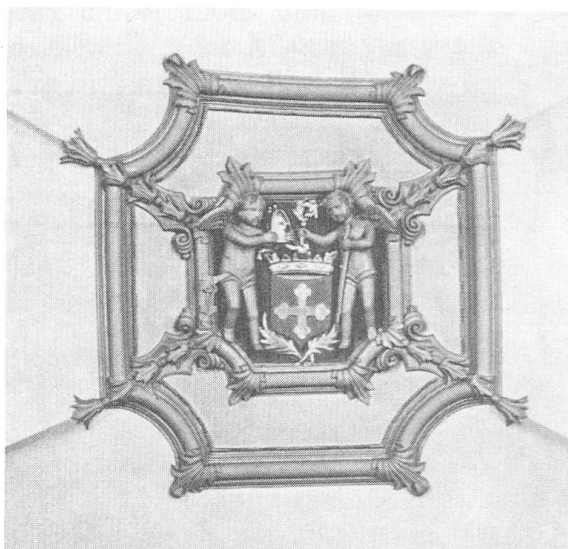


Fig. 43. Stuc aux armes de l'abbaye à la voûte du chœur de la basilique XVIII<sup>e</sup> siècle

<sup>154</sup> GHIKA, Grégoire: *L'épée de justice des abbés de Saint-Maurice*, dans « Annales valaisannes », 1960, p. 619-623; CONTAT, Pierre: *Epée de justice de l'Abbaye de Saint-Maurice, idid.*, p. 639-643.





Fig. 44. Les armes de l'abbaye et de la basilique de Saint-Maurice tenues par un ange

Bois de Paul Boesch

dignité temporelle, attachée à leur famille ou à leur siège<sup>155</sup>, Paul Boesch a exécuté un très beau bois (fig. 44) où les armes de l'abbaye et de sa basilique sont tenues par un ange sans autre ornement, mais cet ange est suffisant pour rappeler si l'on veut la *Laus perennis* dont on se plaisait jadis à dire qu'elle était un écho sur terre du chant des anges dans le ciel...

<sup>155</sup> *Acta Apostolicae Sedis*, 1951, p. 480.

*Adresses des auteurs:* Gastone Cambin, via Camara 58, 6932 Breganzona-Lugano  
Chanoine Léon Dupont-Lachenal, Abbaye de Saint-Maurice, 1890 Saint-Maurice

